

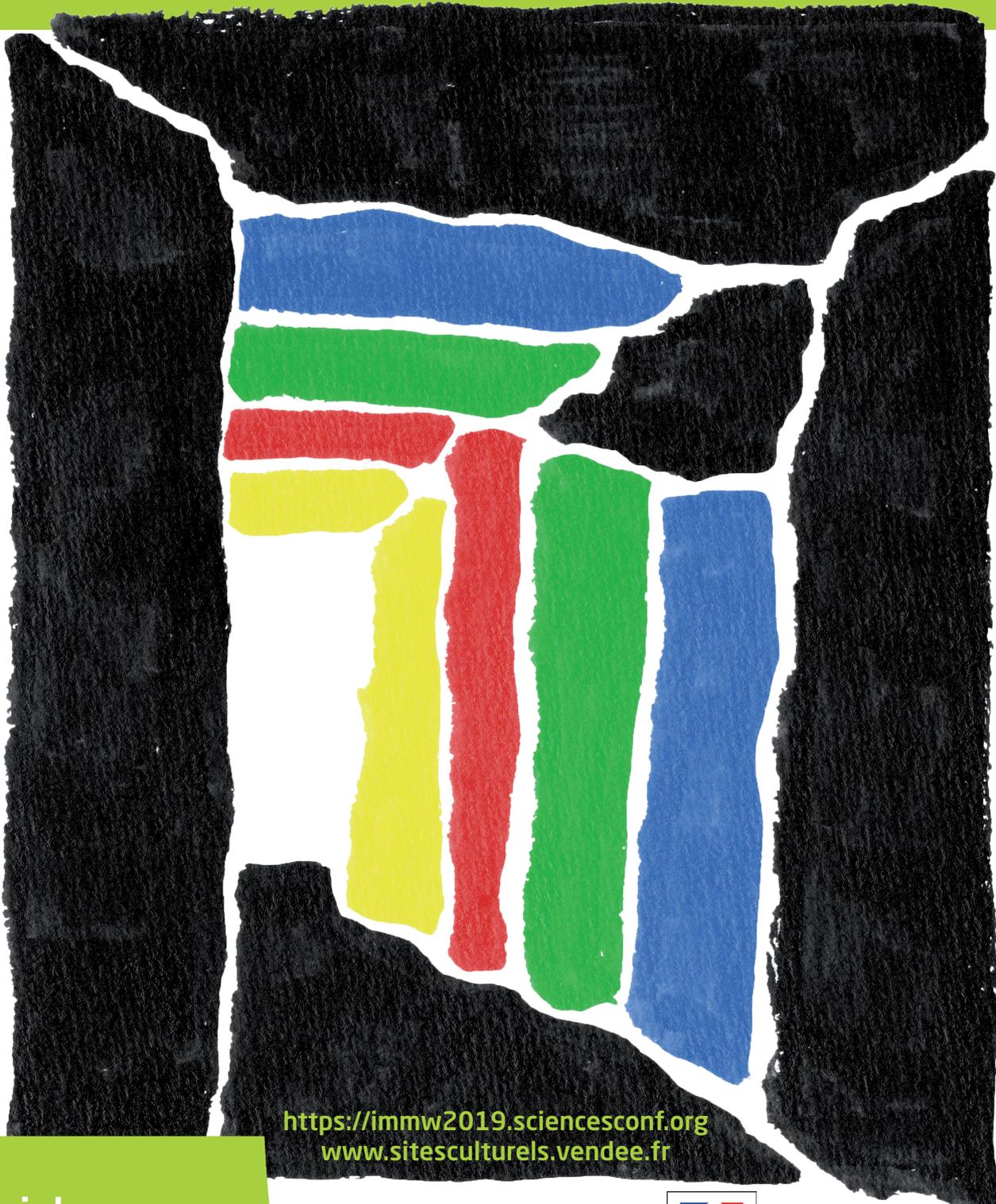


VENDÉE  
LE DÉPARTEMENT

# RENCONTRE INTERNATIONALE

## LES MÉGALITHES DANS LE MONDE MEGALITHS OF THE WORLD

9 au 15 Septembre 2019



<https://immw2019.sciencesconf.org>  
[www.sitesculturels.vendee.fr](http://www.sitesculturels.vendee.fr)

Historial  
de la Vendée  
Les Lucs-sur-Boulogne



Travail réalisé  
en collaboration  
avec les services  
régionaux  
de la Vendée



## Lundi 9 septembre 2019

### 8h30 - 10h15 : Réception des participants Point Presse

#### Allocutions officielles :

- Président du Conseil Départemental (ou son représentant)
- Présidente du Conseil Régional (ou son représentant)
- Préfet de Région (ou son représentant)

### 10h15 - 10h30 Pause café

### 10h30 - 12h40 Conférences introductives

1	GUILAINE Jean	Le mégalithisme de la Méditerranée : une histoire dans la longue durée
2	BRADLEY Richard	Au-delà des comparaisons - diversités des constructions mégalithiques
3	GALLAY Alain	Mégalithisme... mais encore ? Pour une approche théorique du monumentalisme funéraire

### 12h40 - 13h40 Pause déjeuner

### 13h40 - 16h20 Présentations thématiques

4	LAPORTE Luc	Des ruines mégalithiques au chantier de construction : projets architecturaux, systèmes symboliques ou techniques, et modalités d'action sur la matière
5	NESPOULOUS Laurent, MACÉ François	Du trône en pierre à la chambre funéraire. Mythes et mégalithisme en Asie orientale : les cas de la péninsule de Corée et du Japon
6	STEIMER Tara	Genèse du mégalithisme, la construction d'une identité culturelle pour une meilleure circulation des marchandises
7	SCARRE Chris	Mégalithes, paysages terrestres et célestes : une plus large perspective
8	BUENO-RAMIREZ Primitiva <i>et al.</i>	Art mégalithique : scénarios funéraires dans l'Europe néolithique

### 16h20 - 18h Mégalithes des Amériques

*Introduction générale par J. Oliver et L. Laporte*

9	OLIVER José	Mégalithes précolombiens des Caraïbes : places et «Bateyes»
10	MOURA SALDANHA Joao Darcy	Emergence de la monumentalité à l'embouchure de l'Amazonie
11	PERLÈS Catherine, NUNEZ Lautaro	Deux centres cérémoniels mégalithiques dans le désert de l'Atacama (Chili)

## Mardi 10 septembre 2019

### 8h30 - 10h40 Mégalithes de Rapa Nui à l'Indonésie (1)

*Introduction générale par N. Cauwe et T. Steimer*

12	CAUWE Nicolas	Mégalithes polynésiens : une architecture généalogique et dynamique
13	URWIN Chris <i>et al.</i>	Les pierres de voyage et la matérialité de la permanence dans le golfe de Papouasie (Papouasie-Nouvelle-Guinée) et en Australie
14	SAND Christophe	Architectures monumentales dans un monde océanique de « petites îles (Micro-Nesia) »

### 10h40 - 12h40 Mégalithes de Rapa Nui à l'Indonésie (2)

15	STEIMER Tara	Chroniques de l'apparition et de la disparition des mégalithes indonésiens
16	BONATZ Dominik	Mégalithes de Sumatra et de Nias : un cycle de vie
17	JEUNESSE Christian	Le contexte social du mégalithisme, approche ethnoarchéologique : ce que nous enseigne le cas de l'île indonésienne de Sumba
18	ADAMS Ron, ROBIN Guillaume	Menhirs de Tana Toraja, Indonésie : une première approche ethnoarchéologique

### 12h40 - 13h40 Pause déjeuner

### 13h40 - 16h Mégalithes du Sud-est Asiatique et de l'Inde (1)

*Introduction générale par R.K. Mohanty et J. Müller*

19	JAMIR Tiatoshi, MÜLLER Johannes	Monuments mégalithiques du Nord-Est de l'Inde et structures sociales
20	WUNDERLICH Maria	Définition d'un plus vaste cadre : une comparaison des traditions mégalithiques sub-actuelles à Sumba (Indonésie) et au Nagaland (Inde)
21	THAKURIA Tilok	Jarres de pierre en Inde du Nord-Est et dans le Sud-Est de l'Asie : problèmes et perspectives

### 16h - 18h Mégalithes du Sud-est Asiatique et de l'Inde (2)

22	MOHANTY Rabindra Kumar	Mégalithes et Mégalithismes en Inde, avec une attention particulière pour la région de Vidarbha (Maharashtra)
23	RAJAN K.	Etudier les monuments mégalithiques en Inde du Sud : contenu et contexte
24	ZULFIQAR ALI Kalhoro	Mégalithes du Sindh, au Pakistan

## Mercredi 11 septembre 2019

8h30 - 20h

Excursion

Visite des sites mégalithiques de Bougon et son musée et du tumulus C de Péré à Prissé-la-Charrière.  
Visite des sites mégalithiques d'Avrillé-Le Bernard

## Jeudi 12 septembre 2019

8h30 - 10h40 Mégalithes de l'Asie centrale et orientale (1)

*Introduction générale par L. Nespoulous*

25	NESPOULOUS Laurent	Le Mégalithisme Manifold de l'Asie de l'Est
26	KIKUCHI Yoshio	Mégalithes aux temps préhistoriques et protohistoriques au Japon
27	SON Joonho	Dolmens de la Péninsule Coréenne
28	MIYAMOTO Kazuo	Cairns et dolmens préhistoriques en Mandchourie, Chine

10h40 - 12h40 Mégalithes de l'Asie centrale et orientale (2)

29	HEIN Anke	Des monuments dans les montagnes : les tombes mégalithiques de l'ouest de la Chine
30	MAGAIL Jérôme	Mégalithes ornés et complexes funéraires à l'Âge du bronze en Mongolie
31	KOVALEV Alexei	Les traditions mégalithiques au début de l'Âge du bronze de l'Altaï mongol : le complexe culturel de Chemurchek ( <i>Qie'muerqieke</i> )

12h40 - 13h40 *Pause déjeuner*

13h50 - 16h Mégalithes du Caucase, du Moyen-Orient et de la Péninsule Arabique (1)

*Introduction générale par V. Trifonov et T. Steimer*

32	TRIFONOV Viktor	Les mégalithes de l'Âge du bronze dans le Caucase : trajectoires du développement des architectures et des pratiques funéraires
33	NEKHRIZOV Georgi, ILIEV Stanislas	Monuments mégalithiques et hypogées des Balkans
34	YÜKMEN EDENS Bakiye	À la rencontre des continents – Mégalithisme en Turquie

16h - 18h Mégalithes du Caucase, du Moyen-Orient et de la Péninsule Arabique (2)

35	STEIMER Tara	Mégalithes de la Péninsule Arabique et du Levant
36	FRASER James	Démêler les typologies et les chronologies des mégalithes au Levant
37	MUNOZ Olivia	Les tours-tombes de l'Arabie protohistorique

## Vendredi 13 septembre 2019

### 8h30 - 10h40 Mégalithes d'Afrique Sub-Saharienne (1)

*Introduction générale par H. Bokoum, L. Laporte et J.-P. Cros*

38	CROS Jean-Paul	Afrique de l'Est : 5 millénaires de mégalithisme
39	HILDEBRAND Elisabeth	<i>Ng'amoratunga</i> du Nord-Ouest du Kenya
40	PARKER-PEARSON Mike	Mégalithes à Madagascar

### 10h40 - 12h40 Mégalithes d'Afrique Sub-Saharienne (2)

41	LAPORTE Luc <i>et al.</i>	Mégalithes du Sénégal et de Gambie dans leur contexte régional
42	EDET Abu S., SULE Abubakar	Mégalithes du Nigéria : les empreintes d'anciennes civilisations
43	INSOLL Timothy	Pourquoi des mégalithes en Afrique sub-Saharienne ? Quelques réflexions sur les notions de monumentalité et de matérialité

### 12h40 - 13h40 Pause déjeuner

### 13h40 - 16h Mégalithes en Afrique du Nord et en Europe (1)

*Introduction générale par A. Gallay et C. Scarre*

44	GALLAY Alain	Monumentalismes et rites funéraires du Sahara central et oriental
45	VERNET Robert	Monuments néolithiques à pierres levées du Nord-Ouest du Sahara
46	SANMARTI Joan	Les nécropoles mégalithiques de l'Est du Maghreb

### 16h - 17h20 Mégalithes en Afrique du Nord et en Europe (2)

47	SCARRE Chris, LAPORTE Luc	Mégalithes du Nord et du Nord-Ouest de l'Europe : France, Grande-Bretagne et Irlande
48	SJÖGREN Karl-Göran, MÜLLER Johannes	Monumentalité et différenciation sociale : des sociétés à Gobelets en entonnoir septentrionales

## Samedi 14 septembre 2019

### 8h30 - 10h30 Les plus anciens mégalithes connus à ce jour

49	CLARE Lee	Le site classé au Patrimoine Mondial de Göbekli Tepe, Şanlıurfa : changement de perspectives
50	BORIC Dusan	Plus grand que nature : monumentalité du paysage et représentations non humaines à Lepenski Vir
51	LAPORTE Luc <i>et al.</i>	Sur les rives atlantiques. De l'origine des mégalithes en Europe ?

### 10h30 - 13h Présentation des posters

1	GHEsqUIÈRE Emmanuel <i>et al.</i>	Première monumentalité funéraire en Europe occidentale : la nécropole de Fleury-sur-Orne « Les Hauts de l'Orne (Normandie, France)
2	CHERONET Olivia <i>et al.</i>	ADN et parenté dans les monuments mégalithiques de la façade atlantique française
3	GOUEZIN Philippe	Pierres dressées à l'air libre et pierres dressées des espaces sépulcraux Vers une convergence des dispositifs. L'exemple des mégalithes du département du Morbihan, France
4	BOUCHET Marie, CAYN Philippe	Le monument mégalithique d'Uzès (Gard, sud de la France)
5	DESBROSSE Vincent, WATTEZ Julia	Le liant argileux : un trait d'union entre architecture funéraire mégalithique et architecture monumentale non mégalithique à partir d'exemples champenois (France)
6	MEADEN Terence	Progrès de la recherche sur les cercles de pierre de l'Âge de bronze en Irlande et redécouverte d'un calendrier préhistorique à 8 parités et sur la tradition de la projection d'ombres au lever du soleil
7	KENNY Patricia	Secrets in the Stones : examiner la présence de pierres avec inclusions dans les tombes à couloir de l'Europe atlantique.
8	BLANK Malou	Vieux os ou tombes précoces ? Séquences funéraires mégalithiques dans le sud de la Suède basées sur la datation au carbone 14
9	MOTTET Manuel	Une nouvelle nécropole mégalithique du Néolithique final à Sion (Valais-Suisse)
10	RIUDAVETS GONZALES Irene, BRAVO ASENSIO Cristina	Mégalithisme contre cyclopéisme : le cas de Minorque préhistorique (îles Baléares, Espagne)
11	ANDRADE Marco Antonio <i>et al.</i>	Small is Beautiful : le début du mégalithisme et les premières architectures funéraires du centre-sud du Portugal (sud-ouest de la péninsule ibérique)
12	BACCI Mario Ettore, ROSSI Stephano	Études sur certaines structures mégalithiques de l'île d'Elbe (Livourne), Italie
13	MERCADANTE Francesca	Site côtier mégalithique de Pietra Tara, Monte Gallo (province de Palerme), Sicile (Italie). Nouveau site mégalithique en Méditerranée
14	DELVOYE Adrien <i>et al.</i>	Architectures en terre et mégalithismes : l'exemple du monument de Soto (Sénégal)
15	VIRAG SONTAKKE	Parmi les myriades de mégalithes et leur typologie : enquête sur les variations architecturales des mégalithes de Vidarbha, Inde
16	VAIDYA Shantanu	Organisation sociale du peuple mégalithique à Vidarbha, Maharashtra, Inde

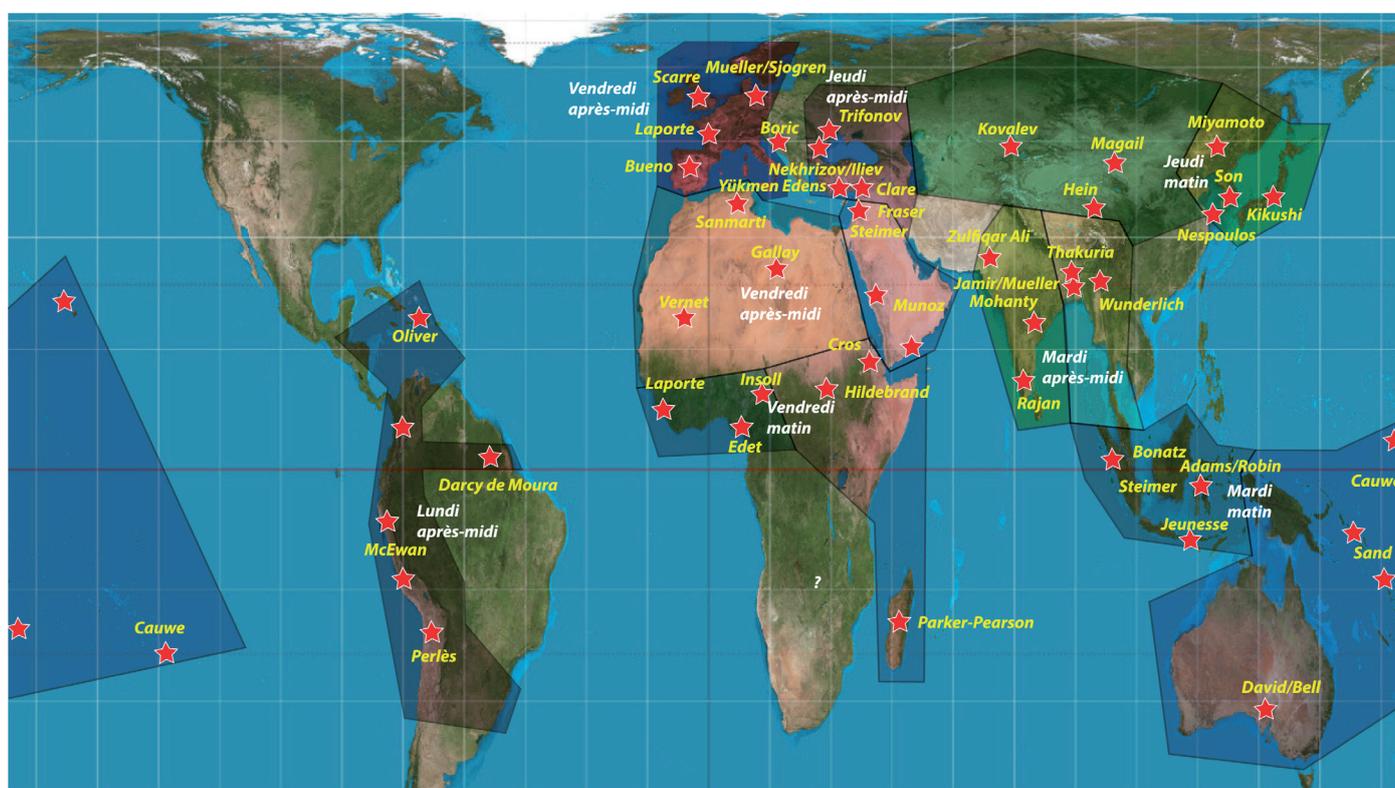
17	HIMANSHU SHEKHAR	Monuments mégalithiques du Jharkhand (Inde) : archéologie et ethnographie
18	BEC DRELON Noisette, JEUNESSE Christian	Techniques mégalithiques sur l'île de Sumba (Indonésie) : de la carrière à l'abandon
19	KAZAKOV Vladislav <i>et al.</i>	Tamchinsky Deer Stone : documenter les stèles mégalithiques
20	Da SILVA COSTA Marina	De la pierre à la poudre : granite, céramique et mégalithisme en Amapá – Brésil
21	ARIASA Francisco J.	Une proposition chronologique concernant l'âge du complexe de Pumpunku, basée sur une théorie du transport de Plataforma Lítica (Bolivie)

**13h- 14h30**      *Pause déjeuner*

**14h30 - 16h30**      **Discussions et débats**

**16h30 - 17h30**      **Session de clôture de ces rencontres**

Sur la suggestion du comité scientifique, une synthèse de ces rencontres sera proposée par Luc Laporte, Directeur de Recherche au CNRS, avec les contributions d'autres participants.



# Conférences introductives

## 1. Le mégalithisme de la Méditerranée : une histoire dans la longue durée

*GUILAINE Jean - Professeur émérite au Collège de France, Membre de l'Institut, Carcassonne, France*

Les expressions mégalithiques de la Méditerranée sont nombreuses, variées et diachroniques. Au plan architectural, elles donnent lieu à des édifices fort différents : dolmens à couloir, allées-couvertes ou monuments assimilables, dolmens de morphologies diverses, hypogées à toiture mégalithique, tholos andalouses et portugaises, temples de Malte, tombes de Géants, Navetas baléariques, tombes du Maghreb, etc. Leur fonction est généralement funéraire mais peut être aussi culturelle (Malte). Leur chronologie varie, selon les cas, du Néolithique moyen à l'Âge du fer (Maghreb). Leur approche impose de contextualiser dans le temps chacune de ces productions, de les analyser dans leur cadre chrono-culturel propre, d'éviter de les fédérer dans un ensemble conceptuel « mégalithique » dénué de toute signification.

## 2. Au-delà des comparaisons - diversité des constructions mégalithiques

*BRADLEY Richard - Professeur émérite de l'Université de Reading, Royaume Uni*

La présentation concerne un projet de terrain qui n'a jamais dépassé le stade de la planification. L'objectif initial était de comparer deux groupes de monuments mégalithiques construits dans des régions adjacentes et considérés comme contemporains. Il s'agissait de se concentrer sur leur architecture distinctive et sur leur place dans le modèle de peuplement.

Cela s'avéra impossible car la datation au radiocarbone prouva qu'ils avaient été construits à un millénaire ou plus d'écart. Comme prévu, un groupe était néolithique, mais l'autre datait de l'Âge du cuivre ou même du début de l'Âge du bronze. Et pourtant, il existait des références croisées évidentes entre les structures les plus récentes et les plus anciennes. Il y avait aussi des contrastes. Les plans de ces structures étaient différents les uns des autres, de même que les techniques de construction. Un groupe a perduré longtemps et est resté accessible pendant un temps considérable. Ces monuments ont parfois été réutilisés, alors que les autres ont été fermés après une très courte période.

Il y avait des différences frappantes entre les restes humains associés aux deux groupes de monuments. De telles structures entretiennent des relations différentes avec les habitations et les bâtiments publics contemporains. Leur emplacement dans le paysage était également différent. Cela s'applique à l'implantation des sites tels que documentés par des prospections de surface, comme pour leur usage des éléments naturels et de leur relation avec les grands fleuves ou avec la position du soleil.

Font-ils vraiment partie du même phénomène ? Le projet aurait-il dû aller de l'avant une fois qu'il était clair que nous ne comparions pas les mêmes choses ? Ou cela signifiait-il que l'architecture mégalithique était si diverse qu'elle avait perdu son identité distinctive ? Ces problèmes sont-ils spécifiques à cette zone d'étude en Écosse ou sont-ils partagés par des préhistoriens travaillant sur d'autres régions en Europe ?

## 3. Mégalithisme... mais encore ? Pour une approche théorique du monumentalisme funéraire

*GALLAY Alain - Professeur émérite de l'Université de Genève, Suisse*

On aborde ces questions théoriques à l'occasion de nos études des structures funéraires sahariennes et sahéliennes - du Sénégal au Soudan - et éthiopiennes. On prend la question du monumentalisme funéraire dans son sens large en regroupant les simples sépultures et les monuments considérés comme « mégalithiques ». Le cadre théorique fait référence aux travaux d'Alain Testart et au logicisme de Jean-Claude Gardin. La distinction scénario-régularités-mécanismes permet de structurer la démarche. L'objectif est centré sur l'histoire des peuplements et les relations entre monumentalismes funéraires, populations et langues. L'approche proposée repose sur dix règles.

### 1. Vision paradigmatique : les « comparaisons »

R1. Toute restitution du passé doit s'appuyer sur des concepts généraux clairement définis permettant de dresser un bilan à la fois politique et social de chaque société.

R2. Rassembler les données ethnologiques locales disponibles sur les peuples actuels (sociétés tests).

R3. Spécifier les données ethnologiques par rapport au contexte linguistique.

R4. Distinguer les notions de sociétés et de cultures. Les sociétés relèvent d'abstractions théoriques, soit de nos régularités, les cultures désignent des collectivités concrètes insérées dans le temps et dans l'espace.

R5. Aborder les dynamiques linguistiques, sociales et politiques des sociétés dans une perspective cladistique (descendance avec modification).

### 2. Vision syntagmatique : les données factuelles locales

R6. Dresser un bilan des connaissances ethno-historiques, notamment en ce qui concerne les formes de l'esclavage, un domaine central dans l'évolution des sociétés.

R7. Dresser un bilan des connaissances archéologiques en collectant l'ensemble des données fournies par les diverses séquences archéologiques.

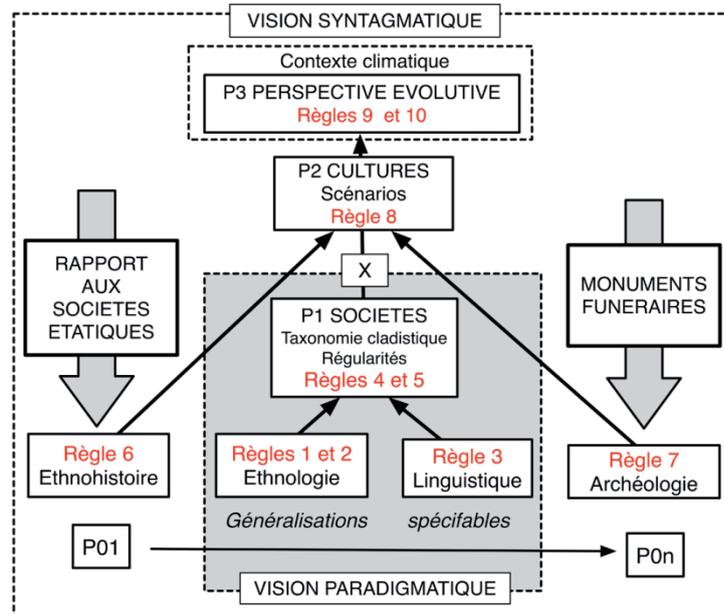
R8. Restituer des scénarios locaux pour des populations et des cultures concrètes.

R9. Prendre en compte les spécificités locales dans la perspective évolutive générale d'une histoire des sociétés.

R10. Confronter les scénarios aux variations du contexte climatique, un facteur sensible dans ces régions soumises périodiquement à des déficits de pluviosité.

Le monumentalisme étudié se situe du point de vue évolutif entre les sociétés de chasseurs-cueilleurs et les sociétés étatiques, mais on ne peut faire abstraction de l'influence de ces dernières sur le monumentalisme étudié.

On insiste sur les relations que l'on peut établir entre familles linguistiques, structures génétiques des populations et traditions monumentales.



Dolmen angevin de la Frébouchère (Vendée - France) (Crédit photo Conservation des Musées de Vendée)

### 4. Des ruines mégalithiques au chantier de construction : projets architecturaux, systèmes symboliques ou techniques, et modalités d'action sur la matière

LAPORTE Luc - Directeur de Recherche au CNRS - UMR 6566, France

Les mégalithes apparaissent souvent dans le paysage comme autant de très grosses pierres simplement érigées vers le ciel, reposant sur le sol ou soigneusement agencées au sein de constructions plus vastes, mais toujours défiant l'apesanteur. La taille ou le poids des pierres ainsi déplacées frappe l'imagination de nos contemporains, malgré l'aspect grossier que beaucoup, encore aujourd'hui, attribuent implicitement à de telles ruines. Ce procès en « primitivisme », issu des tréfonds de l'histoire de la recherche archéologique, a longtemps freiné toute étude véritablement détaillée des architectures mégalithiques. Au-delà d'une valeur patrimoniale incontestable, mais trop souvent perçus comme pétrifiés pour l'éternité, les mégalithes s'inscrivent alors dans une perspective dynamique.

On commencera par préciser ce que nombre de mégalithes doivent à la mise en œuvre de deux modes d'actions distincts sur la matière, l'un consistant à façonner une matière première, l'autre préférant s'approprier quelque entité naturelle (voire « surnaturelle ») dans toute sa singularité. L'emploi de très grosses pierres d'aspect plutôt rudimentaire ressort le plus souvent de cette seconde catégorie, au moins autant qu'elle n'est liée à quelque économie de moyens de la part de ceux qui les ont mis en œuvre.

Nous illustrerons ensuite la notion de projet architectural, appliquée à l'étude des mégalithes. Une synthèse en quelque sorte de la notion de projet conceptuel, intrinsèque à la notion de chaîne opératoire chère aux préhistoriens, mais qui intègre également l'ensemble des acteurs engagés dans ce processus (comme des ordres sociaux, des constructions symboliques et des systèmes techniques dans lesquels ils s'insèrent), selon une démarche peut-être plus commune chez les historiens ou les sociologues. Les mégalithes les plus prégnants dans le fonctionnement de certaines de nos sociétés contemporaines sont rarement nommés comme tels ; ailleurs, leur caractère ostentatoire est parfois bien caché.

Quelques exemples correspondant à l'étude archéologique du chantier de construction seront également présentés. Ce sera aussi l'occasion d'exposer de nouvelles méthodes d'étude inspirées de l'archéologie du bâti, avec également le recours aux techniques les plus récentes de restitutions numériques en trois dimensions. Il faudra alors prendre en compte l'ensemble des matériaux, des savoir-faire comme des intervenants qui ont contribué à la matérialisation de tels dispositifs pour partie composés de très grosses pierres, en chaque lieu différemment. Façonner l'espace, animer les surfaces, contraindre le mouvement, maîtriser le temps aussi, contribuent ainsi à la matérialité du projet.

Préciser localement le contexte propre à chacun des mégalithes qui furent édifiés sous des formes distinctes en maints endroits du globe, à différentes périodes et par des gens qui bien souvent ne se connaissaient pas, fut le défi entrepris par les archéologues depuis maintenant plus de cinquante ans ; souvent en réaction à nombre de théories diffusionnistes ou à des comparatismes sans fondement. Beaucoup reste à faire pour mieux documenter les cultures matérielles ou, par exemple, restituer les pratiques sépulcrales lorsqu'il s'agit de monuments funéraires ; l'archéométrie offre aujourd'hui tant de possibilités pour étudier ce que nous livrent de tels contenants, et leur environnement. Mesure indirecte de la capacité d'un groupe à coordonner ses efforts, les mégalithes furent fréquemment invoqués dans les débats sur l'organisation politique des sociétés, présentes ou passées. En revanche, et en dehors de quelques travaux pionniers comme ceux de R. Joussaume, l'étude archéologique de ces architectures a été trop longtemps négligée : c'est pourquoi nous avons voulu insister sur ce point.

### 5. Du trône de pierre à la chambre funéraire.

#### Mythes et mégalithisme en Asie orientale : les cas de la péninsule de Corée et du Japon

NESPOULOUS Laurent - Maître de Conférence à l'INALCO, France

MACÉ Francois - Professeur émérite à l'INALCO, France

À la différence des mégalithes européens dont on ignore complètement le contexte culturel en dehors de ce que l'archéologie révèle, la péninsule de Corée et l'archipel japonais permettent de mettre quelques mots sur ces monuments relativement muets. En effet, tout particulièrement au Japon, l'écart temporel est relativement faible entre les premiers textes (*Kojiki* 712, *Nihon shoki* 720) et la fin des grands monuments funéraires de la protohistoire. D'un côté, ces textes donnent quelques précisions sur la construction de ces tertres, d'un autre, les mythes mettent en lumière le rôle de la pierre dans l'imaginaire des élites de l'archipel. C'est cet aspect sur lequel sera centré cet exposé. Dans les mythes *Iwa*, le roc, renvoie à l'idée d'immuable ou de majestueux comme dans *iwa kura*, le siège de roc des dieux, ou dans *Iwanaga hime*, la princesse porteuse d'immortalité. *Iwa* se trouve aussi associé à la mort dans l'expression « *se cacher dans le roc* ». Cela renvoie à deux mythes : celui de la caverne céleste où s'enferme le soleil et celui du *Yomi*, le pays de la mort. On les a parfois interprétés comme des transpositions des chambres funéraires avec couloir d'accès. Il y a pourtant d'autres pistes que cette interprétation à suivre. Les données archéologiques comme la majorité des textes nous orientent en effet vers une autre direction, celle de la majesté et d'une ouverture vers l'immuable.

### 6. Genèse du mégalithisme, la construction d'une identité culturelle pour une meilleure circulation des marchandises

STEIMER Tara - Chargée d'Enseignement à l'Université de Genève, Suisse

Le mégalithisme est l'œuvre de communautés capables de générer, gérer et commercialiser des marchandises. Les sociétés modernes

à mégalithes en Indonésie ont joué un rôle dans le commerce international notamment en échangeant avec des représentants de sociétés étatiques comme les marchands européens et les royaumes indo-bouddhistes. On sait par des témoignages que les produits pouvaient être des esclaves, du benjoin, du patchouli, du bois de santal. Pour les sociétés à mégalithes des 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> millénaires av. J.-C. aux Proche et Moyen-Orient, plusieurs facteurs indiquent que l'économie pastorale combinée à la chasse et à l'agriculture a contribué à l'approvisionnement des sociétés étatiques mésopotamiennes et pharaoniques. Installées dans des zones marginales les sociétés autochtones contrôlent des carrefours stratégiques et commerciaux en utilisant la profondeur de l'espace maritime ou désertique auxquels elles sont parfaitement adaptées. Le mégalithisme dans ces contextes fonctionne comme un code culturel commun. D'un point de vue transactionnel, adopter les mêmes codes culturels de Nias à Sumba, du Yémen au Sinaï offre des avantages non négligeables : en augmentant le capital de confiance entre les communautés adoptant des codes de conduite identiques, ils réduisent les risques liés aux échanges. La construction d'une identité culturelle ostentatoire comme le mégalithisme a permis à des sociétés qui se sont développées essentiellement grâce aux transactions de marchandises, une nette augmentation de leurs ressources financières et économiques.

## **7. Mégalithes, paysages terrestres et célestes : une plus large perspective**

*SCARRE Chris - Professeur à l'Université de Durham, Royaume Uni*

Les monuments mégalithiques ont attiré l'attention depuis de nombreuses années, architectures à la fois populaires et savantes, par leur importance et leur monumentalité, mais ils ne peuvent être compris isolément. Ils étaient situés dans un paysage plus large, à la fois naturel et culturel. Ce paysage plus vaste revêt une importance particulière pour le contexte de peuplement dans lequel ces monuments ont été construits. Les monuments mégalithiques sont une caractéristique importante des archives archéologiques, mais les habitats des communautés qui les ont érigés sont généralement moins importants et moins bien comprises. Les paysages revêtaient également une importance particulière en tant que source de matériaux nécessaires à la construction des monuments, qu'il s'agisse de blocs mégalithiques ou d'autres composants (terre ou pierre). Mais au-delà des problèmes pratiques tels que la disponibilité de matériaux de construction appropriés, l'importance du lieu est essentielle. L'éthnographie nous rappelle que de nombreuses sociétés investissent une signification culturelle et cosmologique dans les caractéristiques « naturelles » de la terre, de la mer et du ciel. Pourquoi les sociétés préhistoriques ont-elles choisi de construire en certains lieux, et quelle importance peut-on attribuer à ces endroits spécifiques, aux caractéristiques du paysage avoisinant et aux mouvements des corps célestes (soleil, lune et étoiles), dans ce choix ?



*Files de pierres dressées - Alignement du Moulin, St-Pierre-Quiberon (Morbihan - France) (crédit photo J.-M. Large)*

## 8. Art mégalithique : scénarios funéraires dans l'Europe néolithique

BUENO-RAMÍREZ Primitiva - Professeure à l'Université de Alcalá de Henares, Espagne

BALBÍN-BEHRMANN Rodrigo de - Professeur émérite de l'Université de Alcalá de Henares, Espagne

BARROSO-BERMEJO Rosa - Maître de Conférence à l'Université de Alcalá de Henares, Espagne

La présence des gravures sur une partie des mégalithes européens avait été inventoriée comme un répertoire des signes pour l'Europe atlantique et valorisée comme d'origine bretonne de par la représentation des pierres anciennes. Mais des nouveautés ont changé cette hypothèse. D'une part l'étude approfondie des mégalithes dans la Péninsule Ibérique montre beaucoup de pierres réutilisées dans ces mégalithes. De plus, le rôle récemment documenté de la peinture ouvre des possibilités inédites pour effectuer des datations directes à partir des composants organiques des peintures. Il s'agit aussi d'insister sur la position de la Péninsule Ibérique dans la génération/dispersion des décors mégalithiques en parallèle avec le mouvement des objets de prestige associé aux mégalithes : variscite en premier, cinabre, ambre, ivoire et or, plus tard. Les peintures présentes dans les mégalithes bretons, du Nord et du Sud de la France, des Orcades, de l'Allemagne et des territoires de la Russie, proposent un éventail plus ample pour interpréter la valeur des symboles appliqués sur les parois des mégalithes. La ritualité des gestes de préparation des sites qui montre des scénarios où ils se trouvent les restes des ancêtres est, aussi, la vérification des normes très ajustés sur l'usage, l'entretien et la modification des mégalithes. L'identification des pigments, des recettes, la délimitation des images anthropomorphes, l'étude des phases de gravures ou de peintures, et le rôle de mobiliers utilisé comme modèle pour « désigner » les grandes pierres, apportent des informations très peu exploitées jusqu'alors pour relire la biographie des mégalithes. Un nouveau regard sur les lignes des rapports que les signes laissent voir, doit s'ajouter aux analyses architectoniques, rituelles, et sociales pour enrichir notre lecture du monde de la mort du Néolithique européen.

## Mégalithes des Amériques

### 9. Mégalithes précolombiens des Caraïbes : places et «Bateyes»

OLIVER José - Reader à l'University College of London, Royaume Uni

Cette présentation est d'abord un aperçu critique de l'état des connaissances archéologiques sur les constructions mégalithiques précolombiennes dans les îles Caraïbes. Les ouvrages mégalithiques sont limités aux îles Vierges, à Porto Rico, au sud-est d'Hispaniola et à l'île de Caicos, aux Bahamas. Il s'agit de monolithes qui délimitent des espaces civils et cérémoniels, y compris de grandes places quadrangulaires et des terrains de jeu de balle, rectangulaires et allongés, appelés « *bateyes* ». *Batey* (singulier) est un nom de langue Taïno de la famille Arawak qui désigne à la fois le jeu de balle et la balle en caoutchouc. Aujourd'hui, le terme s'étend à toute cour propre et clairement délimitée. L'apparition « soudaine » de *bateyes* (aux environs de 760 après JC) a été expliquée, pendant la majeure partie du XX<sup>e</sup> siècle, comme une diffusion en provenance d'Amérique centrale. Est-ce bien la réalité ? Ailleurs dans les Grandes Antilles, de telles enceintes civiles et cérémonielles (places, terrains de balle) ont été délimitées par la construction de longs talus en terre (*camellones*). Les deux types de sites sont des monuments (*monumentum*, latin : «quelque chose qui rappelle») et sans doute monumentaux (*monumentalis*, Latin tardif / vieux français) dans le sens actuel d'une importance perçue (grandiose, quelle que soit leur taille) et de la taille physique / échelle (méga, grand), mais ne diffèrent que par leur mode de construction : terre vs pierre. La plus grande place d'Hispaniola (Maguana : 41,5 km<sup>2</sup>), ceinturée par un talus circulaire, délimite une aire environ 24 fois plus grande que n'importe laquelle des plus grandes cours délimitées par des mégalithes connues à Porto Rico, telles que Tibes ou Caguana. Tandis que les mégalithes de Puerto Rico et des Îles Vierges délimitent des enceintes, à Hispaniola, des monolithes isolés marquent des points centraux ou clés (espagnol : *hito* ; latin : *fictus* ~ *figere* : «poste fixe») situés à l'intérieur ou à proximité des places comme des *bateyes*. Les questions à résoudre sont de savoir pourquoi et dans quel(s) but(s) a-t-on délibérément choisi plutôt de la pierre, ou plutôt de la terre, pour délimiter de vastes enceintes civiles et cérémonielles (ayant des fonctions similaires) de la part de peuples partageant largement la même identité culturelle, sinon la même («*Tainoness*»), et le même niveau d'organisation politique et religieuse ? Quelle est l'importance des mégalithes pour identifier des points de référence « centraux » (Hispaniola) par opposition à la « clôture » de places ou *batey* dans le paysage bâti (par exemple, Porto Rico) ? On fera valoir que l'utilisation de mégalithes pour délimiter ces zones plutôt que de « méga-constructions en terre » est intimement liée au symbolisme politico-religieux ; du fait de l'assemblage des figures gravés sur les monolithes (pétroglyphes) ; et du fait de différences dans la façon dont les êtres humains interagissent, et sont engagés, avec ces icônes ou personnages, eux-mêmes considérés comme des êtres sensibles (bien que non humains) imprégnés de vitalité (*cemí*). Les interprétations qui se dégagent du cas mégalithique antillais (par opposition aux méga-travaux de terrassement) sont ensuite comparées à d'autres cas sélectionnés dans le centre et le nord de l'Amérique du Sud. Cette dernière discussion vise à préciser les types d'approches analytiques et conceptuelles productives qui pourraient être déployées de manière transculturelle, afin de mieux comprendre la création et la variabilité des mégalithes dans l'histoire humaine.

### 10. Émergence de la monumentalité à l'embouchure de l'Amazone

MOURA SALDANHA Joao Darcy de- Université de Sao Paulo, Brésil

Je souhaite proposer ici une approche à long terme des structures funéraires d'une région précise de l'Amérique du Sud, l'embouchure du fleuve Amazone. La période prise en compte commence dès 3000 BP, où la règle générale semble être l'utilisation de fosses peu profondes avec des enterrements simples accompagnés de rares objets, jusque vers 1500 BP, quand la mort est associée à des urnes funéraires très élaborées déposées dans des monuments en terre, en pierre ou en bois. Les dimensions sociales et rituelles de ces

changements seront considérées dans le contexte des transformations et de l'évolution des réseaux d'interactions qui interviennent depuis le début de la période formative jusqu'au contact avec les Européens. On fera valoir que des enceintes fossoyées, et des cercles mégalithiques contenant des fosses funéraires, apparaissent subitement dans le paysage à partir de 1100 BP, signalant un changement significatif avec l'instauration d'un nouvel investissement dans le travail qui a effectivement marqué le paysage culturel pour l'avenir. Je ferai valoir que les gens qui ont construit de telles structures funéraires ont développé des formes plus élaborées d'expression de l'identité et d'affiliation dans le groupe. Pour cette raison, non seulement différents types de monuments, mais aussi des céramiques stylistiquement hybrides, avec un grand attrait esthétique, commencent à dominer le paysage archéologique de la région.

### **11. Deux centres cérémoniels mégalithiques dans le désert de l'Atacama (Chili)**

*PERLÈS Catherine- Professeur émérite de l'Université de Nanterre - Paris X, France*

*NÚÑEZ Lautaro - Institut d'Archéologie-Anthropologie et Musée de San Pedro de Atacama, Chili*

Si l'Amérique andine est bien connue pour ses vastes centres cérémoniels de la période Formative, les deux ensembles mégalithiques de Tulán-52 et Tulán-54, au cœur de l'un des déserts les plus arides du monde, constituent un exemple sans équivalent. Tulán-52, qui date de l'Archaïque récent, est en effet un cas unique dans cette aire d'un centre cérémoniel monumental et mégalithique érigé par des communautés de chasseurs-collecteurs non sédentaires. Il se présente comme un prototype de Tulán-54, de deux millénaires plus récent. Daté de la phase ancienne de la période Formative, Tulán-54 atteste du développement de l'élevage de camélidés et de l'horticulture. Ce centre cérémoniel est lui aussi exceptionnel sur le plan architectural avec son enceinte mégalithique centrale semi-enterrée, cloisonnée par des murs de partition convergeant vers une cellule centrale. Vingt-huit sépultures en fosses de jeunes enfants, peut-être sacrifiés et accompagnés de riches dépôts, ont été mis au jour sur le sol des cellules. Sur ces offrandes de fondation se sont accumulés, comme à Tulán-52, des restes abondants de foyers et des rejets riches en ossements de camélidés, en industrie lithique et parures, jusqu'à combler presque entièrement et masquer l'architecture. Les analogies structurelles entre Tulán-52 et Tulán-54 démontrent, en dépit de l'écart temporel entre les deux sites, qu'il s'agit d'une même tradition locale liée à un processus de néolithisation plus récent, mais indépendant des Andes centrales. Quoique, dans les deux centres, des contacts soient avérés tant avec la côte Pacifique qu'avec l'Amazonie, cette tradition ne semble pas avoir diffusé hors de son aire d'origine.



*San Agustín (Colombie) (Crédit photo C. Barbot)*

# Mégalithes de Rapa Nui à l'Indonésie

## 12. Mégalithes polynésiens : une architecture généalogique et dynamique

CAUWE Nicolas - Directeur de département au Musée Royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles,  
Chargé d'Enseignement à L'Université Catholique de Louvain, Belgique

Selon des études récentes, il semblerait que l'architecture mégalithique polynésienne soit consacrée au culte des ancêtres, mais forme également une série de centres complexes à buts économiques et sociaux. Néanmoins, les fouilles modernes montrent aussi que ces monuments ont permis des reconstructions récurrentes. Sur l'île de Pâques, par exemple, il est établi que les célèbres plateformes de culte (*ahu-moai*) avaient une espérance de vie de deux ou trois générations maximum. Cependant, les sites où ils sont érigés ont été préservés dans leur caractère sacré sur de longues durées. Cette permanence des lieux sacrés est indiquée par des reconstructions régulières, mais aussi par le transfert de certains éléments de l'ancien monument au suivant. La même tradition a été enregistrée à Tahiti, grâce aux témoignages des insulaires du XIX<sup>e</sup> siècle. Ailleurs, les fouilles montrent des séquences de monuments similaires. Il n'y a pas de doute sur la question de la durabilité des architectures. Il semble qu'il ait été plus important de reconstruire que de préserver l'architecture religieuse. Quoi qu'il en soit, sur l'île de Pâques, l'abandon de l'utilisation d'un ahu s'accompagne de cérémonies : enlèvements de quelques pierres, dépôts de poussière de scories rouges, plantations d'arbres... Ces reconstructions régulières sont clairement liées à une expression du prestige du roi ou du chef et un moyen de perpétuer le système économique : augmentation de l'artisanat, maintien de la production alimentaire pour les ouvriers... Mais il est également possible que les Polynésiens aient eu une perception de la succession de leurs mégalithes en tant que structure généalogique, et pas seulement pour une séquence locale mais aussi pour tout un pays ou entre plusieurs îles. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Maoris de Nouvelle-Zélande avaient expliqué à Cook que l'ancêtre de leur marae était à Havai (Raiaatea, en Polynésie française) et qu'il s'appelait *Taputapuatea*. Quelle que soit l'actualité de cette idée, cela correspond à une conception particulière de l'architecture sacrée.

## 13. Les pierres de voyage et la matérialité de la permanence dans le golfe de Papouasie (Papouasie-Nouvelle-Guinée) et en Australie

BELL Joshua - Conservateur, Directeur par interim des Archives Nationales Anthropologiques, Department of Anthropology, National Museum of Natural History of Washington, USA

DAVID Bruno - Professeur, Monash Indigenous Studies Centre, Archaeology, Anthropology, History, Monash University, Clayton, Australie

URWIN Chris - Conservateur principal en archéologie, Museums Victoria, Melbourne, Australie

Dans le monde aquatique du golfe de Papouasie, les communautés s'organisaient traditionnellement autour de longues demeures monumentales qui constituaient le foyer d'activités rituelles et politiques. À l'intérieur de ces structures, des formes d'art rituelles en bois, en fibres végétales, en os, en plumes, en pigments naturels et en étoffe d'écorce matérialisaient un ensemble de forces ancestrales totémiques censées résider également dans l'environnement plus large et le séduire. La pierre occupait une place importante dans la culture matérielle de cette région, qu'elle soit difficile à trouver localement (par exemple, les herminettes étaient obtenues grâce au commerce à longue distance) et qu'elle constituait le matériau le plus permanent utilisé. Les histoires orales des communautés expliquent comment les pierres de petite taille et les pierres monumentales revêtaient une importance cosmologique. S'appuyant sur 19 années de recherche ethnographique et archivistique dans le golfe de Papouasie, Joshua Bell décrit dans cette présentation les différents rôles traditionnellement assumés par les pierres. En mettant l'accent sur les communautés du delta des Purari, Bell montrera que la pierre a joué un rôle clé, mais jusqu'à présent négligé, dans le complexe matériel et rituel de la région. Le fait de remettre les pierres en évidence enrichit non seulement notre compréhension d'un complexe rituel qui a pratiquement disparu après la Seconde Guerre mondiale, mais complique également les idées reçues sur la cosmologie et l'ontologie de la région. Dans la deuxième partie de cette présentation, Bruno David montre comment une équipe d'archéologues, de géomorphologues et de chercheurs associés a déterminé que de grands affleurements rocheux avaient été creusés pour créer de nouvelles formes d'architecture monumentale dans le nord de l'Australie, au sud du golfe de Papouasie. Appliquant une gamme de méthodes spécialisées, ils retracent à travers le temps des formes radicalement changeantes d'affleurements rocheux monumentaux, avec des implications sur la façon dont les communautés autochtones se sont organisées et ont marqué leur monde il y a plus de 10 000 ans.

## 14. Architectures monumentales dans un monde océanique de « petites îles (Micro-Nesia) »

SAND Christophe - Directeur de l'Institut Archéologique de Nouvelle-Calédonie et du Pacifique

La Micronésie, qui regroupe les îles et archipels de la plus grande partie du Pacifique nord, comporte une diversité et une richesse de structures monumentales sans véritable parallèle ailleurs en Océanie. Cette présentation se propose de présenter les ensembles les plus emblématiques et originaux, dans une région progressivement peuplée à partir de 1500 avant J.C. L'approche chronologique adoptée, permettra de montrer que ces structures se sont développées dans des contextes culturels sans nécessaires liens les uns avec les autres, l'émergence de traditions architecturales étant plutôt associée à des dynamiques socio-politiques internes. Au cours du premier millénaire après J.C., les habitants de la grande île de Babeldoab à Palau, ont ainsi engagé des travaux de terrassement colossaux, arasant les sommets de buttes, terrassant des flancs de collines, creusant des fossés de parfois 4 m de profondeur, aboutissant à une anthropisation quasi complète de paysages sur des milliers d'hectares. Dans l'archipel des îles Mariannes, s'est développée à partir

de la même époque une tradition de production de colonnes monumentales avec chapiteau, extraites de carrières à l'aide d'outils exclusivement en pierre et coquillage. Placées en doubles alignements et pouvant atteindre plusieurs mètres de longueur totale, elles servaient probablement de base à des habitations et structures cérémonielles en bois. Dans les îles Carolines, ont été édifiées au cours du deuxième millénaire après J.C. de véritables villes monumentales, dont l'emblématique « Venise du Pacifique », Nan Madol, avec sa centaine de plates-formes artificielles aménagées dans le lagon, portant des murs pouvant atteindre plus de 8 m de hauteur et construites grâce à un savant emboîtement de colonnes basaltiques polygonales. Enfin sera discutée la tradition de production de grandes pierres monnaie utilisées sur l'île de Yap, dont le gigantisme n'a été permis qu'à partir de l'introduction du métal par les premiers navigateurs européens.

## 15. Chroniques de l'apparition et de la disparition des mégalithes indonésiens

*STEIMER Tara - Chargée d'Enseignements à l'Université de Genève, Suisse*

Le phénomène mégalithique indonésien est contemporain des grands royaumes Hindo-bouddhistes de Sriwijaya, Majapahit et Malayu. Il s'agit d'un patrimoine culturel exceptionnel par son ampleur avec des milliers de monuments présents dans les forêts, les montagnes, les plateaux et près des côtes, édifiés par des peuples autochtones dont les croyances religieuses, fondées sur le culte des ancêtres et les esprits de la Nature, témoignent d'un fond culturel commun de Bondowoso (Java Est) à Toba (Sumatra Nord) en passant par Sukabumi, Kuningan, Lampung, Pasemah, Jambi et Minangkabau pour les régions les mieux étudiées. Les échanges de ressources et de services avec les royaumes Hindo-bouddhistes, donnent aux peuples autochtones la possibilité d'acquérir des biens de prestige à l'origine d'une compétition sociale elle-même favorable à l'apparition d'une culture mégalithique. Il est fort probable que l'émergence de chefs précéda la création originale de monuments mégalithiques servant à inhumer les défunts, honorer, commémorer et/ou communiquer avec les ancêtres. Pour ces peuples qui n'utilisaient pas l'écriture, ces pierres, brutes ou taillées, marquaient le paysage et transmettaient la mémoire des Hommes d'une génération à l'autre. A Java, Sumatra (centre et sud) et Sulawesi (centre : Lore Lindu), les monuments mégalithiques cessèrent d'être érigés dès que les royaumes Hindo-bouddhistes perdirent leur puissance. En revanche, et selon une logique similaire, l'utilisation des mégalithes s'est diffusée plus tardivement dans les îles de Sumba, Flores, Nias, Sumatra Nord (Toba) et Sulawesi Centre (Tanah Toraja) aux contacts des marchands européens. Malgré des conversions massives au Catholicisme et Protestantisme à Sumba, Flores, Toba, Tanah Toraja et à Nias cette tradition est restée vivante. Ces monuments témoignent d'une période d'échanges à l'origine du développement des sociétés complexes indonésiennes. Cette présentation s'efforcera de mettre en relief le mécanisme d'apparition et de disparition du mégalithisme.



*Île de Pâques (crédit photo <http://www.weworldit.com/2017/02/19/lile-de-paques-entre-mythe-realite/>)*

## **16. Mégalithes de Sumatra et de Nias : un cycle de vie**

*BONATZ Dominik - Professeur à l'Université Libre de Berlin, Allemagne*

Des recherches récentes sur les mégalithes de Sumatra ont permis de mieux comprendre la diffusion des pratiques mégalithiques dans l'archipel indonésien. Dans différentes régions montagneuses de l'île, les mégalithes apparaissent au moment même où les premiers systèmes étatiques se sont développés dans les zones côtières et leur arrière-pays. Ils se situent de manière significative dans ces régions montagneuses qui revêtaient une grande importance pour les États côtiers car elles fournissaient les ressources nécessaires au commerce international. Les liens économiques ont donc eu un impact significatif sur la formation de sociétés structurées différemment. La recherche sur les mégalithes fournit la clé pour reconstruire le développement dynamique des sociétés des hauts plateaux, passant de chasseurs et de cueilleurs à des colons territoriaux et à des communautés villageoises confédérées.

Lors de cette communication, Sumatra est traité comme une étude de cas sur l'importance des mégalithes dans leur contexte social. Il s'appuie sur les riches données archéologiques recueillies au cours de treize années de recherche sur le terrain dans les hauts plateaux de Sumatra. Nias, la petite île à l'ouest de Sumatra, qui abrite un nombre incroyable de sculptures mégalithiques et d'autres constructions en pierre, apportera une preuve supplémentaire de la manière dont les mégalithes ont vu le jour et dont ils interagissent avec la société, à moins que d'autres symboles du pouvoir ne les remplacent.

Une autre perspective concerne la signification des mégalithes dans leurs contextes contemporains. Dans le monde majoritairement islamique mais également chrétien de Sumatra et de l'île voisine de Nias, les vestiges mégalithiques sont perçus différemment. Ils sont en partie négligés, beaucoup ont été détruits ou sont en voie de disparition, mais dans certaines régions, cette tradition a également été transférée vers de nouveaux symboles de pouvoir et de prestige tels que des tombes islamiques et chrétiennes. À cet égard, Sumatra fournit également une étude de cas sur la pertinence des vestiges et des traditions mégalithiques pour les sociétés modernes.

## **17. Le contexte social du mégalithisme, approche ethnoarchéologique : ce que nous enseigne le cas de l'île indonésienne de Sumba**

*JEUNESSE Christian - Professeur à l'Université de Strasbourg, France*

L'île de Sumba, au sud-est de l'archipel indonésien, est le dernier lieu au monde où l'on construit encore couramment des mégalithes à vocation funéraire. L'existence, au sein d'un environnement culturel homogène, de deux formes bien différenciées d'organisation sociale, l'une segmentée et l'autre stratifiée, en fait un laboratoire idéal pour l'étude de l'arrière-plan social et politique du mégalithisme. Les deux types de sociétés ont chacune leur manière de vivre et de pratiquer le mégalithisme : monuments de taille modeste, peu décorés et abritant une population funéraire pouvant couvrir plusieurs générations pour la première et, pour la seconde, variabilité dimensionnelle plus importante, avec des dolmens « royaux » monumentaux, souvent richement décorés et réservés, en général, au couple royal. L'examen des mutations actuelles, qui tendent à minimiser les écarts, nous offre une possibilité précieuse d'observer « en direct » comment un système mégalithique s'adapte à des conditions sociales et politiques en mutation. Une fois le « modèle sumbanais » présenté, je tenterai de le confronter aux travaux de référence sur la question des contextes sociaux du mégalithisme néolithique européen, en particulier ceux de Colin Renfrew et d'Alain Gally.

## **18. Menhirs de Tana Toraja, Indonésie : une première approche ethnoarchéologique**

*ADAMS Ron L. - Archaeological Investigations Northwest, Inc., Etats-Unis*

*ROBIN Guillaume - Chargé d'Enseignements à l'Université d'Edinburgh, Royaume Uni*

La pierre reste une caractéristique marquante du paysage naturel et culturel de Tana Toraja, en Indonésie, où les affleurements de basalte et de karsts calcaires créent une ambiance spectaculaire. Dans ce contexte, la manipulation de pierres est un aspect important d'anciennes traditions culturelles qui persistent encore de nos jours. L'extraction en carrière et l'érection de grands menhirs font partie de cette tradition du travail de la pierre qui comprend également la construction de tombes taillées dans la roche et la mise en place, indépendamment, de plus petits monuments de pierres dressées. Les menhirs sont extraits de la carrière, transportés et érigés à l'occasion du plus grand type de fête funéraire célébrée à Tana Toraja, qui peut impliquer des pratiques rituelles complexes pouvant regrouper plus de mille invités et le massacre de ce qui peut être parfois un nombre impressionnant de buffles d'eau et de porcs sur une période de plusieurs jours. Dans cette présentation, nous donnons un aperçu de la pratique de l'érection de menhirs à Tana Toraja et de sa signification sociale. Des enquêtes ethnoarchéologiques préliminaires sur les menhirs Torajan fournissent des informations sur les méthodes, la logistique et la dynamique sociale associées à cette tradition mégalithique. L'extraction et la mise en forme des menhirs sont effectuées par des ouvriers spécialisés dans le travail de la pierre, tandis que le transport et la construction des menhirs nécessitent une main-d'œuvre plus importante. Les menhirs sont placés au sein de places monumentales qui servent à commémorer les ancêtres décédés et à souligner l'importance et la richesse des groupes familiaux auxquels ils sont associés. Ces espaces consacrés aux mégalithes deviennent également des lieux de rassemblement où se déroulent des composantes importantes de fêtes rituelles. Dans une perspective plus large, la signification durable de ces monuments est indissociable des fêtes élaborées dans lesquelles ils s'inscrivent et pour lesquels ils deviennent un symbole éternel. Le lien entre les menhirs et l'enchevêtrement social de grandes fêtes est conforme aux pratiques mégalithiques observées ailleurs dans l'archipel indonésien, où la construction monumentale est souvent liée à des entreprises rituelles élaborées.



*Ini Barisan Menhir Bori Kalimbuang di Toraja Utara (crédit photo Rachman/detikTravel)*

# Mégalithes du Sud-Est Asiatique et de l'Inde

## 19. Monuments mégalithiques du Nord-Est de l'Inde et structures sociales

*JAMIR Tiatoshi - Professeur à l'Université du Nagaland, Inde*

*MÜLLER Johannes - Professeur à l'Université de Kiel, Allemagne*

Dans une perspective comparative, différents paysages mégalithiques du nord-est de l'Inde livrent de riches informations archéologiques et ethno-archéologiques sur les implications sociales des activités liées à la construction de mégalithes. Les études de cas incluent des traditions subactuelles liées à la de construction de mégalithes au Nagaland, au Manipur, au Meghalaya, à l'Assam et au Mizoram.

Les pratiques mémorielles telles qu'elles sont affichées sur les pierres dressées, et les pratiques ancestrales telles qu'elles sont exposées au sein de différentes traditions funéraires, démontrent que de vastes structures communautaires et coopératives lient différentes sphères de la vie quotidienne. L'organisation de fêtes et la construction de monuments mégalithiques dans le nord-est de l'Inde sont pratiquées de longue date par des sociétés stratifiées ou plus égalitaires. Une vue d'ensemble du contexte archéologique et historique des traditions mégalithiques vivantes du nord-est de l'Inde est donc présentée dans cette communication, qui relie les résultats de différents travaux de terrain (y compris des projets conjoints Inde du Nord-Est / Europe).

## 20. Définition d'un plus vaste cadre : une comparaison des traditions mégalithiques sub-actuelles à Sumba (Indonésie) et au Nagaland (Inde)

*WUNDERLICH Maria - Dr. de l'Université de Kiel, Allemagne*

L'importance des stratégies comparatives dans la recherche archéologique peut être abordée par ses possibilités de s'engager et de contribuer aux débats archéologiques actuels, car elles peuvent être appliquées à différents sujets pour tenter de mieux comprendre les comportements humains du passé. Ainsi, ces approches ont un potentiel élevé, en particulier pour l'étude de phénomènes complexes tels que les traditions liées à la construction de mégalithes. Le sujet de cet exposé portera sur l'intérêt des études ethnoarchéologiques comparatives pour l'analyse de différentes formes de monumentalité.

Parmi les rares exemples d'activités récentes de construction de mégalithes figurent des sociétés du Nagaland, au nord-est de l'Inde, et de l'île de Sumba, en Indonésie. Les deux études de cas sont diverses et variables en elles-mêmes, mais montrent également des parallèles frappants. La construction de monuments mégalithiques à Sumba s'inscrit dans des structures sociales et économiques opposées. Des communautés avec des hiérarchies plates et celles avec des hiérarchies institutionnalisées coexistent, pratiquant des stratégies économiques qui sont définies dans des cadres fortement exclusifs et communaux. Les communautés du Nagaland qui ont construit des mégalithes sont en partie caractérisées par des hiérarchies sociales plates et perméables, qui sont en même temps fortement influencées par les inégalités économiques.

Une comparaison des deux études de cas montre qu'il existe des conformités en ce qui concerne les mécanismes sociaux sous-jacents et les choix comportementaux qui ont une grande influence sur la construction de mégalithes. Cela comprend l'importance des structures coopératives et collectives, ainsi que l'application des stratégies communautaires dans le Sumba occidental et le Nagaland. Néanmoins, le caractère des monuments est fondamentalement différent (tombes vs pierres dressées commémoratives), de même que l'importance concrète et la forme des activités de fête. Une comparaison structurelle établit le cadre d'une plus vaste évaluation des similitudes et des dissemblances du mécanisme qui influence la construction des mégalithes, constituant ainsi une source potentielle de compréhension pour les études de cas archéologiques.

## 21. Jarres de pierre en l'Inde du Nord-Est et dans le Sud-Est de l'Asie : problèmes et perspectives

*THAKURIA Tilok - Maître de Conférence à North-Eastern Hill University, Inde*

L'une des découvertes archéologiques originales en Assam est la présence de jarres de pierre qui n'ont de parallèles qu'avec les pays de l'Asie du Sud-Est. Ces jarres sont en effet une preuve archéologique significative pour comprendre un comportement culturel passé qui s'est étendu à de vastes zones géographiques en Asie. La communication présentera les travaux sur les jarres de pierre dans une perspective historique et tentera d'évaluer les perspectives de recherche sur les jarres de pierre sur la base de travaux antérieurs en Asie du Sud-Est et de travaux récents réalisés par l'auteur en Assam.



*Jarres de pierre du Sud-Est de l'Asie (crédit photo Anu)*

## 22. Mégalithes et Mégalithismes en Inde, avec une attention particulière pour la région de Vidarbha (Maharashtra)

MOHANTY Rabi K. - Professeur au Deccan College, Pune, Inde

Il existe des preuves de sépultures humaines ritualisées de différents types associés à une architecture en pierre antérieures aux monuments mégalithiques du début de l'Âge du fer, en Inde, au cours des périodes Néolithiques et Chalcolithiques et vers le milieu du troisième millénaire avant notre ère. Les mégalithes et le mégalithisme se sont institutionnalisés et ont constitué un aspect important de l'expression socio-économique et culturelle à partir du début de l'Âge du fer, vers le milieu du deuxième millénaire avant notre ère. Cela s'est poursuivi jusqu'à la période historique, du moins dans le sud de l'Inde, où se trouvent un grand nombre de sites. A ce jour, plus de 2500 sites sont connus en Inde et de nombreuses zones restent inexplorées. «Mégalithes» signifie ici des sépultures utilisant plusieurs types de matériaux, une expression culturelle, parfois même sans appendices en pierre. Il existe une diversité de monuments funéraires qui se révèlent disposer d'espaces sépulcraux ou non. Ce sont des cercles de pierres, des cairns circulaires, des sépultures en fosses, des sarcophages à urne et en terre cuite, des pierres dressées anthropomorphes, des sépultures en ciste, des alignements de pierres, des dolmens et d'autres variantes régionales comme des hypogées, les *Topi-kal*, les *Kudai-kal* et les jarres de pierre. Ces sépultures sont parfois situées dans plusieurs cimetières séparés. Elles sont construites au-dessus du sol, sous terre, ou les deux pour partie, parfois sur le même site avec des caractéristiques externes et internes distinctes, et une variété de formes, de tailles comme de matériaux utilisés. Ce sont des permutations et des combinaisons d'éléments architecturaux, même dans une localité, un site ou une région donnée. Le profil démographique d'un site montre que ce n'est pas pour tous les défunts, mettant à nouveau en exergue une disparité entre les sexes et les âges. Parfois, les sépultures ne sont pas reconnues par une société contemporaine du voisinage montrant des différences environnementales et économiques. Les sépultures dégagées révèlent souvent des restes partiels de squelettes en position secondaire. Les objets trouvés sont de nature diverse et appartiennent essentiellement à un usage domestique du quotidien, à des ornements pour les humains ou les animaux, à des outils de spécialisation artisanale, à des armes offensives ou défensives, à des objets d'art et des objets exotiques. En général, les mégalithes ne se conforment pas à une seule norme pour l'ensemble de leurs détails architecturaux, de leur contenu funéraire, de leurs biens funéraires et de la nature du placement des individus décédés ou en position secondaires, reflétant les idées, l'économie et les croyances diverses d'une société stratifiée complexe.

La diffusion, l'utilisation et l'exploitation de la technologie du fer à travers l'Inde vers 1000 av. J.-C., le changement socio-économique résultant de leurs diverses spécialisations artisanales, de leurs systèmes de subsistance, de l'introduction du cheval, de l'exploitation des ressources régionales, des relations de voisinage et des organisations se reflètent dans leurs relations sociales, statut, coutumes funéraires, croyances et système socio-économique et culturel complexe. Le concept a probablement continué de façon importante par la suite au cours de la période historique, sous une forme diminuée comme les pierres dédiées aux héros (*Virgals*). La région de Vidarbha dans le Maharashtra est connue pour son grand nombre de sites de sépultures et d'architectures mégalithiques. Nombre de fouilles et d'enquêtes approfondies offrent des perspectives encourageantes pour une compréhension régionale méthodique.

## 23. Etudier les monuments mégalithiques en Inde du Sud : contenu et contexte

RAJAN K. - Professeur à l'Université de Pondichery, Inde

Les monuments funéraires de l'Âge du fer, plus communément connus sous le nom de monuments mégalithiques, se trouvent dans de nombreuses régions de l'Inde, mais c'est dans le sud de l'Inde que se trouve la plus grande concentration observée. Ces monuments sépulcraux et commémoratifs contiennent des sépultures primaires ou secondaires, individuelles ou collectives, et se présentent sous plusieurs formes, en fonction du paysage et des ressources disponibles à proximité. Nous avons une compréhension limitée de l'origine, du développement, de la diffusion, de la paternité, de la chronologie et de la culture matérielle associés à ces monuments en raison d'explorations et de fouilles limitées. Il faut se rappeler que le terme « culture mégalithique » n'est pas synonyme de « l'Âge du fer » et qu'il évoque simplement des similitudes dans les monuments funéraires. Dans le contexte du sud de l'Inde, le début ou la fin de l'Âge du fer / début de l'Histoire est généralement déterminé par la présence d'un élément culturel spécifique, à savoir le fer dans le cas de l'Âge du fer et de l'écriture Brahmi dans le cas du début de l'Histoire. Outre les sources littéraires, les données épigraphiques jouent un rôle décisif pour déterminer les débuts de la période de l'Histoire Ancienne, dans le sud de l'Inde. L'introduction du fer, l'apparition de monuments mégalithiques et la présence de vases en noir et rouge, sont généralement considérés comme le début de l'Âge du fer. Ces composantes culturelles ne sont pas venues comme un «package» culturel. Les preuves actuelles suggèrent que chaque composante culturelle a sa propre origine indépendante. Elles sont apparues ou ont évolué dans le sud de l'Inde à des époques différentes et n'ont été synthétisées sous la forme d'un groupe culturel homogène qu'au fil du temps. Le consensus actuel suggère que ces monuments ont été construits sur une très longue période de temps - entre 1500 avant notre ère et 100 ans avant notre ère. Seul un nombre limité de dates au radiocarbone sont disponibles directement à partir de tombes individuelles. Deux dates AMS obtenues pour une tombe à Porunthal remontent au 5ème siècle avant notre ère. Ces dates illustrent le point ultime de l'Âge du fer et les débuts de l'Histoire en Inde du Sud. Ainsi, chaque monument mégalithique doit être compris en fonction de son contenu et de son contexte.

## 24. Mégalithes du Sindh, au Pakistan

ZULFIQAR ALI Kalhoro - *Maître de Conférence et Directeur du Département des études sur le développement, Islamabad, Pakistan*

Le sujet du mégalithisme au Pakistan n'a pas encore été approfondi. Après avoir passé plusieurs années à enquêter sur les monuments mégalithiques du Sind, j'ai découvert un nouveau sujet d'études, fascinant et complexe, qui s'est apparemment étendu sur différentes périodes. Les mégalithes au Pakistan n'ont pas encore reçu l'attention académique de l'anthropologie et des archéologues. À l'exception d'un ou deux archéologues qui les ont brièvement mentionnés dans leurs articles, aucun travail de recherche n'a été effectué sur les mégalithes pakistanais. Au cours de mes fréquentes excursions dans la province pakistanaise du Sindh, j'ai découvert un grand nombre de mégalithes dans les montagnes de Khirthar, Bado, Lakhi et dans la région de Sindh-Kohistan du Sind. Lors de fréquents voyages dans ces régions, je suis tombé sur plusieurs sites de peuplement et d'art rupestre préhistoriques et de l'Âge du bronze. Des mégalithes ont également été découverts à proximité de ces sites. Dans un premier temps, nous décrirons différents types de mégalithes découverts lors de recherches sur le terrain. Ensuite, la communication décrira la distribution et l'emplacement des mégalithes dans le Sind. La majorité des sites mégalithiques se trouvent à proximité des villages de castes musulmanes qui vénèrent certains de ces mégalithes. Par conséquent, cet article abordera également les attitudes et le folklore de la communauté locale à l'égard des mégalithes.



*Monuments Khasi (nord-est de l'Inde et Bangladesh)*

# Mégalithes de l'Asie centrale et orientale

## 25. Le mégalithisme Manifold de l'Asie de l'Est

NESPOULOUS Laurent - Maître de Conférence à l'INALCO, France

Le mégalithisme, en Asie orientale, est un phénomène à très large spectre, que ce soit du point de vue chronologique ou physique. À cet égard, il convient plutôt de considérer la diversité de ses contextes afin de bien la saisir. En Chine, du plateau tibétain à la Mandchourie, l'édification de sépultures en lourdes pierres pourrait apparaître comme une pratique funéraire récurrente relativement longue, allant du milieu du 4<sup>e</sup> millénaire au 2<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Cependant, il ne faut pas considérer que ces pratiques soient nécessairement liées les unes aux autres. Dans la péninsule coréenne, bien que le cadre chronologique s'étende sur une plus petite échelle, on pourrait en dire autant de l'émergence de tombes en pierre, dans la continuité de l'Âge du bronze chinois pour la région de Liaodong, et de monuments funéraires plus récents, au sud de la péninsule, où l'enterrement est pratiqué sous une lourde dalle de pierre au cours du 1<sup>er</sup> millénaire avant notre ère. Ces dernières s'étendent même aux parties les plus occidentales du Japon. L'archipel, quant à lui, présente de nombreux comportements culturels ou funéraires, allant des cercles de pierres du Jōmon moyen à tardif (du 3<sup>e</sup> millénaire à la fin du 2<sup>e</sup> millénaire avant notre ère) jusqu'aux dolmens de Kyūshū (première moitié du 1<sup>er</sup> millénaire avant notre ère) et plus tard, vers le milieu du III<sup>e</sup> au début du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère, la nouvelle culture funéraire de la période Kofun avec ses gigantesques monticules et ses chambres funéraires en pierre. Tous ces phénomènes, en particulier au Japon, ne sont pas toujours discutés ni même reconnus comme faisant partie du mégalithisme, mais ils devaient faire partie du panorama visant à cerner ce qui fait réellement un soi-disant «mégalthite», au-delà de son sens littéral et antique.

## 26. Mégalithes aux temps préhistoriques et protohistoriques au Japon

KIKUCHI Yoshio - Professeur à l'Université de Fukushima, Japon

Les mégalithes de l'archipel japonais sont peu nombreux et ont connu une utilisation sur une courte durée, ce qui contraste avec ceux de la Chine et de la péninsule coréenne, probablement en raison de la fréquence des méga-tremblements de terre. Des cercles de pierres, comme ceux du site de Komakino dans la préfecture d'Aomori, considérés comme des tombes, ont été construits dans la partie nord de Honshu, la principale île japonaise, et sur l'île de Hokkaido à la fin de la période Jomon (vers 2000 -1000 avant notre ère). Cependant, les blocs sont beaucoup plus petits que ceux des sites néolithiques européens tels que Stonehenge. Dans la première moitié de la période Yayoi (environ 800 à 200 avant notre ère), les modes d'inhumations dans des dolmens se sont répandues au Japon à partir de la péninsule coréenne ; leur aire de répartition est limitée au nord-ouest de l'île de Kyushu. Au cours de la période Kofun (environ 200-700 après notre ère), un grand nombre de tombes à tertres (*Kofun*), comportant des pierres dans diverses parties, ont été construites dans tout l'archipel japonais. Mais les blocs de pierre (autres que ceux utilisés pour les cercueils) étaient généralement de petite taille, également. Un petit nombre de tombes à couloir (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles) comportaient des pierres massives, comme celles du tumulus Ishibutai dans la préfecture de Nara dont certaines auraient un poids de 100 tonnes environ. Mais l'utilisation de ces énormes pierres a rapidement diminué avec le début de l'État dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère. D'autre part, diverses formes de culte intégrant d'énormes pierres naturelles existaient dans de nombreux endroits. Il existait un nombre particulièrement important de sites rituels comportant d'énormes pierres pendant la période Kofun, tels que ceux trouvés sur l'île sacrée d'Okinoshima, dans la préfecture de Fukuoka (site du patrimoine mondial); certaines sont encore visibles aujourd'hui. Celles-ci indiquent qu'il existe une crainte et une adoration pour d'énormes pierres naturelles, sur tout l'archipel japonais et depuis longtemps.

## 27. Dolmens de la Péninsule Coréenne

SON Joon-ho - Maître de Conférence à l'Université de Corée, Séoul, Corée du Sud

Le dolmen est l'une des structures archéologiques typiques de l'Âge du bronze coréen. 33 000 dolmens sont comptabilisés, dont plus de la moitié, 19 000 sont concentrés dans la préfecture de Jeon-nam. Le dolmen est apparu à la fin du Bronze ancien. Il est devenu populaire à la fin de cette période, au moment de l'introduction d'une agriculture rizicole intensive (800 à 400 avant notre ère). À l'exception de quelques exemples où de grands dolmens sont isolés, dans la plupart des cas ils forment des groupes de plusieurs tombes ; il s'agit alors de cimetières pour des groupes de parenté. Les chambres funéraires sont aménagées à la fois au-dessus et au-dessous du sol, recouvertes d'une énorme pierre. Dans le détail, ils ont été subdivisés en plusieurs types : «table type», «go-table type», «capstone type», et cercles de pierres. Le type «capstone type» couvre toute la superficie de la péninsule coréenne où il représente le type majeur. En revanche, les types «table type» et «go-table type» sont répartis dans le nord et le sud de la péninsule, respectivement. Les cercles de pierre ne se trouvent que sur l'île de Jeju. Différents objets ont été trouvés dans les chambres funéraires, tels que des dagues en bronze en forme de luth, des ornements en perles, des dagues en pierre et des pointes de flèches, ainsi que des poteries bruniées. Ces objets sont considérés comme des biens de prestige, indiquant ainsi le statut social du défunt au sein de sociétés qui admirent la force des armes. De plus, des artefacts ont également été trouvés autour des chambres funéraires, tant entiers que brisés, vraisemblablement liés à certaines activités rituelles organisées lors ou après la construction des dolmens. Certains dolmens semblent avoir d'autres fonctions que sépulcrales, telles que des autels, des pierres tombales, des signes pour délimiter l'aire de groupes spécifiques, des monuments construits par des sociétés agricoles. Ces fonctions devraient aider les sociétés à renforcer leur consolidation et leur cohésion. Pour résumer, le dolmen est une caractéristique archéologique représentative non seulement de l'Âge du bronze coréen, mais également de l'archéologie coréenne elle-même, qui attire l'attention du monde entier. En raison de cette importance, les sites des Dolmen de Gochang, Hwasun et Ganghwa ont été inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2000, ce qui a motivé un plus grand nombre d'ouvrages de conservation sur ces sites.

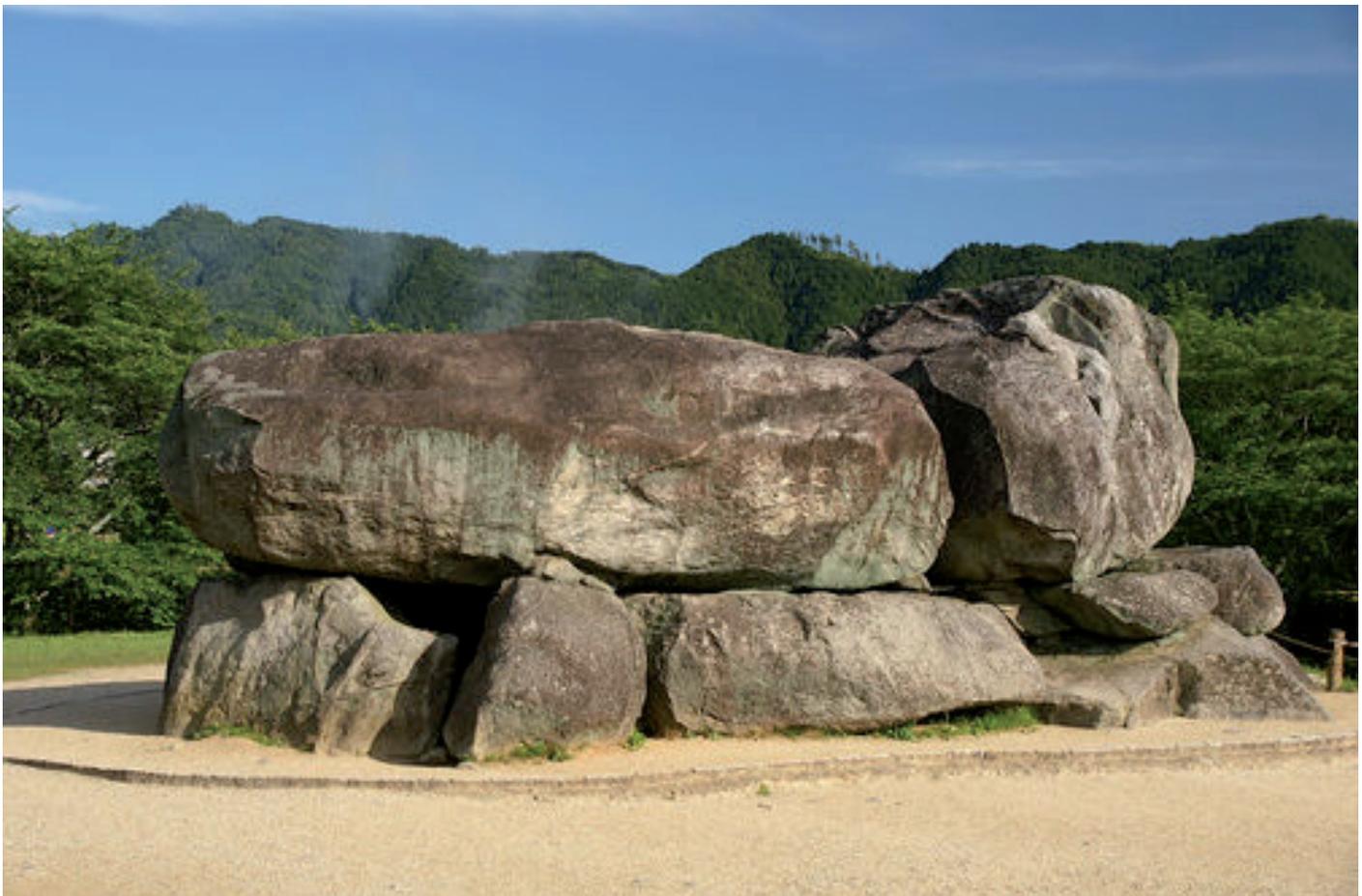
## 28. Cairns et dolmens préhistoriques en Mandchourie, Chine

MIYAMOTO Kazuo - Professeur à l'Université de Kyushu, Japon

Des structures funéraires en pierre et des mégalithes de la Chine préhistorique sont répartis en Mandchourie et sur le plateau tibétain oriental, comme le montre le célèbre modèle de ceinture d'échange en forme de croissant proposé par Tong Enzheng. Cependant, ces systèmes funéraires ont été introduits et se sont développés individuellement entre deux zones lors de la fondation de la culture du Bronze septentrional.

Les cairns ont été établis indépendamment en Mandchourie pendant le Néolithique. Un type de cairn existait dans le district de Liaoxi pendant la période de la culture Hongshan du Néolithique moyen, vers 3500 avant notre ère. Un autre type de cairn existait dans la péninsule du Liaodong pendant la période du Néolithique final correspondant aux niveaux supérieurs de Xiaozhushan, autour de 2500 avant notre ère. Dans le premier cas, les objets en jade et la structure des tombes indiquent une forte stratification sociale, basée sur une agriculture fertile. En revanche, le second cas suggère une répartition concentrée ou une disposition alignée des tombes, basées sur un système de clans.

Le système funéraire a changé dans les deux zones au cours de l'Âge du bronze. Dans le district de Liaoxi, des cistes de pierre ou des sépultures à fosses et des chambres en pierre étaient utilisées dans les cimetières. Cependant, les cistes de pierre sont répartis dans le district de Liaodong et dans le nord-ouest de la péninsule coréenne. On pense que des cistes de pierre enterrés ont été progressivement construits à la surface du sol et qu'elles se sont ensuite développées pour devenir des dolmens «*desk-type*». Cependant, les processus par lesquels les dolmens «*desk-type*» se sont développés diffèrent entre la péninsule et l'intérieur du Liaodong, bien qu'il s'agisse du même district. De plus grands dolmens se sont développés à partir des «*desk-type*» dolmens qui existaient dans la péninsule de Liaodong et dans le nord-ouest de la péninsule coréenne. Ils étaient situés au sommet de collines ou sur des lignes de frontières géographiques en tant que symboles du culte des ancêtres pour chaque groupe social. Il est probable que des os humains incinérés aient été placés dans les dolmens «*desk-type*» de manière continue.



Kofun d'Ishibutai à Asuka, Nara Prefecture, Japon (Crédit photo CC BY 2.0)

## **29. Des monuments dans les montagnes : les tombes mégalithiques de l'ouest de la Chine**

*HEIN Anke - Maître de Conférence à l'Université d'Oxford, Royaume Uni*

Alors que les mégalithes d'Europe sont mondialement connus et que les dolmens de Corée, du Japon et du nord-est de la Chine ont fait l'objet d'une attention soutenue de la part des spécialistes, personne n'a jamais entendu parler des tombes construites en pierre de la Chine occidentale. Même les érudits intéressés par les tombes de pierre dans cette région ont tendance à se concentrer sur les petites tombes en cistes souterraines fréquentes tout le long d'une grande partie de la frontière chinoise. Cette communication attire l'attention sur les tombes, largement négligées, édifiées au dessus du sol et constituées de grosses pierres que l'on trouve principalement dans le Sud-Ouest de la Chine.

Les sépultures mégalithiques du Sud-Ouest sont particulières à bien des égards, à la fois en Asie orientale et par rapport aux structures mégalithiques trouvées dans le monde entier. D'autres parties de l'Asie orientale (principalement le Nord-Est de la Chine, la Corée, le Japon et certaines parties de la côte Sud-Est de la Chine) sont caractérisées par des dolmens. Mais ces derniers n'existent pas dans le Sud-Ouest de la Chine. Ici, on peut trouver des structures qui pourraient être décrites comme des tombes à couloir, des tumulus et des structures similaires aux cistes celtiques. Des structures de type ciste apparaissent à divers endroits sur et le long du rebord oriental du plateau tibétain. Mais les architectures les plus grandes semblent avoir une distribution limitée à la vallée de la rivière Anning et aux montagnes environnantes du sud du Sichuan comme du nord du Yunnan.

Cette communication présente brièvement les tombes en pierre de la Chine occidentale en général et se concentre ensuite sur les seules structures mégalithiques que l'on puisse trouver dans la région, les tombes mégalithiques du Sud-Ouest de la Chine. Cette région est extrêmement montagneuse avec une végétation luxuriante obstruant la vue sur ces monuments. Le présent document mettra donc en évidence la distribution des tombes par rapport à leur environnement naturel, et les unes aux autres, aussi bien spatialement que par rapport aux modes d'utilisation, suggérant aussi bien des liens possibles que des différences entre-elles.

## **30. Mégalithes ornés et complexes funéraires à l'Âge du bronze en Mongolie**

*MAGAIL Jérôme - Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*

La Mongolie et la Sibérie méridionale sont très riches en vestiges funéraires, cérémoniels et iconographiques des premières civilisations nomades de l'Âge du bronze et de l'Âge du fer. Une partie de ce patrimoine archéologique, en contexte culturel et funéraire, pourrait être classé dans la catégorie des mégalithes. En effet, sur le seul territoire mongol, de 1,5 million de km<sup>2</sup>, environ 1250 stèles ornées ont été répertoriées par l'Institut d'Histoire et d'Archéologie d'Oulan-Bator. Une des stèles du site d'Ulan Tolgoï atteint près de 5m de haut. A l'Âge du bronze, les populations de Haute-Asie ont érigé ces menhirs de granite, nommés «pierres à cerfs» en raison de leurs gravures de cerfs de style scytho-sibérien. La typologie des iconographies, similaire sur tous ces monuments, atteste de règles rigoureuses appliquées sur une superficie équivalente à trois fois la France. Ce mégalithisme orné est de plus associé à des complexes funéraires très codifiés composés de tombes aristocratiques individuelles sous forme de grands tumuli entourés de centaines de tertres abritant chacun le dépôt d'une tête de cheval. Ces structures en pierres sèches, occupant parfois plusieurs hectares, respectent le même type d'agencement à des centaines de kilomètres de distance. La vallée du Haut Tamir, où se sont focalisé les recherches de la mission archéologique conjointe Monaco – Mongolie, n'échappe pas à cette culture. Située au centre du pays, cette vallée comprend plus de 800 tombes, 113 stèles «pierres à cerfs» et un site d'art rupestre composé de plus d'un millier de pétroglyphes. La très bonne conservation des vestiges est liée à la pratique d'un nomadisme ininterrompu pendant plus de 3000 ans. Notre communication s'appuiera sur les travaux menés depuis 13 ans dans le cadre de coopération archéologique entre la République de Mongolie et la Principauté de Monaco.

## **31. Les traditions mégalithiques au début de l'Âge du bronze de l'Altaï mongol : Le complexe culturel de Chemurchek (Qie'muerqieke)**

*KOVALEV Alexei - Institut d'Archéologie, Académie des sciences, Moscou, Russie*

Au plus tard entre 2700 et 2600 ans avant notre ère, dans les contreforts occidentaux de l'Altaï mongol (territoires modernes du Xinjiang, de la Mongolie et du Kazakhstan), des constructions funéraires commencent à être érigées, sans références antérieures dans les steppes eurasiennes. Des enterrements collectifs ont été effectués dans d'énormes caissons en pierre constitués de dalles verticales. Les tombeaux étaient entourés de cairns de pierre et de terre se chevauchant comme une «peau d'oignon». Les mêmes caissons de pierre avec des sépultures collectives peuvent être situés à l'intérieur de grandes enceintes de pierre rectangulaires. Un autre type de constructions funéraires consiste en des tombes entourées de murs avec un couloir orienté à l'est construit en pierre sèche. En direction de l'est, les tombes collectives dans des caissons en pierre étaient accompagnées d'entrées rituelles - portiques et pierres anthropomorphes à la manière de statues-menhirs. Les statues-menhirs représentaient un homme nu avec une crosse et une arme, une ceinture autour du cou, le contour saillant du visage et les yeux représentés par des cercles ou des disques en saillie. De l'intérieur, les murs des caissons étaient décorés de motifs géométriques représentant des okhras rouges, comprenant des rangées de festons triangulaires, une grille oblique, des losanges concentriques et des méandres.

Des clôtures rituelles en pierres rectangulaires avec des stèles et des portiques en direction de l'est ont été découverts dans la plus haute région montagneuse de l'Altaï mongol. Sur les murs de ces clôtures, il y a des images de «divinités» avec des corps paraboliques et des antennes, mais sans tête. Apparemment, ce territoire avait une signification sacrée. Au cours des fouilles de clôtures

rituelles, des plaques de schiste anthropomorphes gravées ont été retrouvées, semblables à celles de la péninsule ibérique.

Dans les structures funéraires, les objets les plus fréquents sont des vases en pierre ou en terre. Certaines de ces céramiques sont des vases qui représentent les traditions locales. Cependant, la majeure partie des vases en argile et en pierre diffère radicalement de la forme et des ornements des prototypes locaux : cette tradition des vases en céramique / pierre est caractérisée par des pots sphéroïdes, des jarres ellipsoïdes, ainsi que des pots à fond plat, se rétrécissant légèrement à la bouche et à la base. Le type de décoration le plus courant ressemble à une ligne horizontale avec des festons triangulaires étirés sous le bord du vase.

Toutes ces caractéristiques sont présentées dans le contexte des cultures mégalithiques d'Europe occidentale (ouest et sud de la France, péninsule ibérique, îles Britanniques, Alpes occidentales) du 4<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère. Cela s'applique à l'architecture, à la sculpture, aux arts rupestres, aux dessins, ainsi qu'à la forme et à l'ornement des vases. À cet égard, nous attribuons le complexe qui porte ces caractéristiques («phénomène culturel de Chemurchek») au cercle de traditions mégalithiques qui ont pénétré dans le centre de l'Asie suite de la migration de certains anciens peuples d'Europe occidentale (parlant le tokharien ?).



*Ensemble de «pierres à cerfs» près de Mörön, province de Hövsgöl, Mongolie (Crédit photo Aloxe)*

# Mégalithes du Caucase, du Moyen-Orient et de la Péninsule Arabique

## 32. Les mégalithes de l'Âge du bronze dans le Caucase :

### trajectoires du développement des architectures et des pratiques funéraires

*TRIFONOV Viktor - Chercheur à l'Institut pour l'Histoire de la Culture Matérielle, Académie des Sciences, Saint-Petersbourg, Russie*

De la fin du 4<sup>e</sup> au dernier quart du 2<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, le Caucase occidental a été habité par des cultures caractérisées par les dolmens, des constructions mégalithiques massives.

Ces structures sont réparties sur les deux versants de la chaîne du Grand Caucase et le long du littoral de la mer Noire, de la péninsule de Taman au nord-ouest à la dépression de Kolkhida au sud-est. À l'heure actuelle, environ 3 000 dolmens sont documentés. Ils sont généralement regroupés ; les plus grandes concentrations peuvent atteindre 500 dolmens.

Le complexe matériel et les datations au radiocarbone montrent que ce type de dolmens est apparu dans la région dès 3250 avant notre ère et a coexisté avec le type Novosvobodnaya de la culture Maykop, situé sur le versant nord de la crête principale du Caucase. Des constructions similaires à des dolmens, en pierre ou en bois avec une couverture en argile, étaient en usage pendant cette période. Elles étaient liées à des groupes socialement inégaux.

La caractéristique commune la plus importante de ces dolmens est la présence d'une dalle en hublot avec une ouverture relativement petite (25-45 cm de diamètre). Cette entrée permettait d'accéder à la chambre funéraire pour les enterrements périodiques. Elle était fermée par un bouchon en pierre. Parmi les autres caractéristiques des dolmens du Caucase, citons les premiers exemples de maçonnerie *ashlar* en pierre de taille, de murs, décorées de plâtre et de pigments rouges.

Les restes humains trouvés dans les dolmens montrent leur utilisation continue en tant que caveaux collectifs lors d'inhumations successives. Il y avait plusieurs types de sépultures, mais dans tous les cas, les corps ou les os des dépouilles des morts étaient placés dans le dolmen à travers l'ouverture de sa façade en pierre. Le nombre d'inhumations varie de 1-2 à environ 80.

À un stade précoce de la séquence, les dolmens de type « Novosvobodnaya » dotés de sépultures extrêmement riches et liés à la période terminale de la culture Maykop, ne montrent aucun signe de leur utilisation continue en tant que crypte collective.

Étant donné que toute la diversité des mégalithes ainsi que les innovations fondamentales en matière de construction (fondations en dalles de pierre plates et contreforts inclinés) ont été développées dans le Caucase occidental, il n'y a aucune raison solide de chercher leur origine ailleurs.

## 33. Monuments mégalithiques et hypogées des Balkans

*NEKHRIZOV Georgi - Maître de Conférence à l'Institut National d'Archéologie et Musée, Sofia, Bulgarie*

*ILIEV Stanislav - Regional Museum of History-Haskovo, Bulgarie*

Les monuments mégalithiques des Balkans sont attestés principalement dans les parties Sud-Est, avec une grande concentration dans les monts Sakar, Strandzha et Rhodopes orientales (Bulgarie, Turquie et Grèce moderne). Les architectures les plus communes de ce groupe sont les dolmens et les hypogées. Les autres types de monuments mégalithiques et taillés dans la roche - les cromlechs, les menhirs, les tombes taillées dans la roche, les échelles ou les bassins - ne sont pas représentés. Les niches taillées dans la roche occupent une place particulière et sont largement présentes, principalement dans les Rhodopes orientales. La distribution spatiale des types discutés montre certaines régularités : alors que les dolmens peuvent être trouvés dans les trois montagnes, les tombes et les niches creusées dans la roche sont généralement limitées aux Rhodopes orientales.

Les monuments mégalithiques ont suscité de nombreuses discussions sur leur datation et leur fonction. Les fouilles archéologiques effectuées sur divers dolmens et tombes taillées dans la roche fournissent des données claires sur leur attribution à la culture Thrace, les liant sans aucun doute aux pratiques funéraires. Simultanément, ils contribuent à clarifier la chronologie de la construction et de l'utilisation des sites. Les monuments examinés recelaient de la poterie et de petites pièces de bronze - fibules, bagues, boucles d'oreilles et bracelets, mais jamais d'armes. En fonction de la date des découvertes, l'utilisation des dolmens pourrait être fixée au début de l'Âge du fer (XI<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère). Cependant, beaucoup de dolmens présentent également des objets de la fin de l'Âge du fer, dont l'utilisation se poursuit tout au long de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> millénaire avant notre ère.

Les études archéologiques ont eu moins de succès concernant les autres types de monuments mégalithiques ou taillés dans la roche. L'absence d'artefacts ou de datations objectives pour les niches creusées dans le roc ont suscité un débat sur leur attribution chronologique ou leur fonction. Les observations sur les techniques de construction et les parallèles montrent à nouveau leur attribution à la culture Thrace.

## 34. À la rencontre des continents – Mégalithisme en Turquie

*YÜKMEN EDENS Bakiye - Chargée d'Enseignement à l'Université de Çukurova, Turquie*

Les termes « mégalithes », « mégalithique » et « mégalithisme » sont utilisés de différentes manières dans l'archéologie turque. Dans un certain usage, ces termes désignent simplement des bâtiments avec de « grandes pierres » ; une brève recherche sur Internet montre que ces termes furent appliqués à des lieux aussi divers que Göbekli Tepe ou les ruines romaines de Baalbek. Un usage plus restreint concerne diverses structures de grosses pierres nues, avec une référence explicite aux dolmens et aux menhirs. Cet usage reflète une tradition archéologique préhistorique d'inspiration française en Turquie, qui a débuté dans les années 1930. L'idée d'une « culture mégalithique » est souvent associée à cette tradition. L'usage plus technique reste mal défini et ne distingue pas clairement

un monument mégalithique d'un tumulus ou d'un *kurgan*. Différents chercheurs pourraient identifier le même monument comme un dolmen, un tumulus ou un *kurgan*. Le choix des termes reflète souvent une différence de programme de recherche plutôt qu'une différence de structure physique. La Turquie est généralement caractérisée comme un pont géographique et culturel entre l'Europe et l'Asie. La Turquie se trouve également à la croisée des chemins des recherches archéologiques traditionnelles axées sur la préhistoire de l'Europe occidentale, le monde classique et les steppes (turcophones). Le concept plus technique du mégalithisme n'est lié qu'à la première de ces traditions. Un examen des structures identifiées comme « mégalithiques » en Turquie peut aider à démêler ces ambiguïtés terminologiques. Les structures appelées dolmens sont connues principalement dans trois zones différentes autour des limites géographiques de la Turquie, au Nord-Est (Kars), au Sud (Euphrate-Cilicia) et au Nord-Ouest (Thrace). Les pierres dressées en Turquie sont le plus souvent signalées en Thrace, mais elles se rencontrent également dans d'autres régions du pays. Les structures mégalithiques de Thrace datent de l'Âge du fer, alors qu'elles sont probablement du Chalcolithique tardif / de l'Âge du bronze ancien dans deux autres zones. Les caractéristiques formelles des dolmens les distinguent généralement (mais pas toujours) des tumulus et des *kurgans*.



*Mégalithe du Caucase, Russie (Crédit photo depositphotos)*

### **35. Mégalithes de la Péninsule Arabique et du Levant**

*STEIMER Tara - Chargée d'Enseignement à l'Université de Genève, Suisse*

Il y a 7000 ans le Proche et le Moyen-Orient voient l'émergence de nouveaux rites funéraires. De la simple inhumation en pleine terre, jarres ou ossuaires, les sociétés qui peuplent les montagnes du Akkar, le plateau du Jaulan, la vallée du Jourdain, le Jawf, le Hadramawt et le Dhofar, pour ne citer que les régions du Liban, de la Syrie, de la Jordanie, de l'Arabie Saoudite, du Yémen et d'Oman, ont choisis d'inhumer leurs morts à l'intérieur de tombeaux mégalithiques. Ces monuments connus sous le terme de dolmens ou de tombes tours, sont des tombes monumentales en élévation formées d'une chambre de blocs mégalithiques plus ou moins régularisés qu'un tumulus peut recouvrir partiellement ou complètement.

Les prospections systématiques récentes menées dans la région de Homs, dans le Leja, le Harra et à l'est de Jafr renouvèlent l'image qu'on avait de la répartition des tombes mégalithiques dans le Levant. Jusque dans les années 2000 on pensait que les nécropoles de tombes mégalithiques se répartissaient sur une bande nord-sud qui suivait grossièrement le fossé du Rift du milieu de la mer Morte jusqu'au niveau d'Alep, le long du Jourdain, du Litani et de l'Oronte. Or aujourd'hui nous savons que les sociétés pratiquant le mégalithisme peuplaient des zones très différentes allant de régions boisées d'eucalyptus dans le Jaulan syrien à des zones très step-piques dans le désert du Sabatayn au Yémen. La condition de leur installation est la présence de ressources exploitables telles que des zones de pâturage, propice à la culture de l'olivier ou des figuiers, la présence de mines de silex, de lapis lazuli, d'obsidienne, de sel et bien entendu l'accès à de grandes dalles pour la construction de leurs tombeaux et parfois de leur habitat. Outre l'accès aux ressources, les sociétés à mégalithes semblent avoir privilégiées les axes de communications favorisant les interactions commerciales avec les populations urbaines des côtes ou des grands fleuves. Ces sociétés à mégalithes peu connues du public ont joué un rôle majeur dans la constitution des civilisations orientales.

### **36. Démêler les typologies et les chronologies des mégalithes au Levant**

*FRASER James - Conservateur en Chef du Nicholson Museum, Sydney, Australie*

Les paysages archéologiques du Levant (Syrie, Liban, Jordanie, Israël, Palestine et sud de la Turquie) recèlent de nombreuses architectures qui incorporent souvent des blocs mégalithiques. Pour les explorateurs du XIXe siècle, ces architectures rappelaient les monuments mégalithiques d'Europe et ils utilisaient des termes européens tels que cromlechs et dolmens pour les classer. Ce faisant, les premiers érudits attachés au lexique ont utilisé l'hypothèse induite selon laquelle les monuments mégalithiques en Europe sont dérivés des mêmes origines culturelles que les mégalithes du Levant. Cette hypothèse a jeté une ombre sur le développement des études mégalithiques au Levant lors des 150 années suivantes, et ses principes fondamentaux résonnent encore dans les modèles qui parlent d'un « phénomène mégalithique » qui s'étend des montagnes du Taurus à la côte yéménite aux 4e et 3e millénaires avant notre ère. En revanche, des approches récentes ont tenté de contextualiser les mégalithes au sein de paysages culturels et topographiques locaux. Cependant, ces études ont rencontré un succès limité, s'enracinant dans des typologies mal définies qui ont obscurci plutôt que clarifié les frontières entre les différentes traditions mégalithiques. Lorsque les caractéristiques mégalithiques sont définies morphologiquement, chronologiquement et régionalement avec précision, elles peuvent être placées dans leurs véritables contextes culturels. En conséquence, de nouvelles recherches ont permis de mieux articuler les traditions des tombes sous cairn en Syrie centrale, des tombes à tour dans la steppe basaltique de Harra et une tradition de dolmens en trilithe dans des zones géologiques particulières situées dans l'escarpement de la vallée du Jourdain.

### **37. Les tombes-tours de l'Arabie protohistorique**

*MUNOZ Olivia - Chargée de Recherche au CNRS, UMR 7041, Paris, France*

Encore visibles par dizaines de milliers dans le paysage actuellement, les « tombes-tours » sont des monuments emblématiques de la protohistoire de l'Arabie. Construites en pierre sèche, implantées sur les points hauts du paysage, elles sont généralement rassemblées en nécropoles pouvant réunir jusque des centaines de tombes. Considérées comme des marqueurs des ressources et des territoires, elles semblent jaloner toutes les zones occupées par les groupes humains.

Un aperçu des recherches menées sur ces tombes permettra d'évoquer différentes approches envisagées pour leur étude. L'auteur présentera ensuite plus particulièrement les monuments connus en Arabie orientale (Emirats Arabes Unis et sultanat d'Oman) sous le nom de tombes « Hafit », qui sont attribuées au début de l'âge du Bronze (3100-2700 avant notre ère). La revue de la diversité des formes architecturales, celle des dépôts mobiliers qu'elles renferment, ainsi que des données bio-anthropologiques livrées par les restes humains qu'elles contiennent fourniront des éléments de réflexion pour analyser ce phénomène funéraire au regard de la période qui précède. Enfin, les exemples issus de deux sites côtiers - Shiyā et Ra's al-Jinz (Oman) - permettront d'illustrer l'apport des technologies de modélisation 3D pour l'analyse de ces tombes et de leur gestion au cours du temps.



*Tombe-tour de Jebel Ruwaik, Yémen (Crédit photo T. Steimer)*

# Mégalithes d'Afrique sub-Saharienne

## 38. Afrique de l'Est : 5 millénaires de mégalithisme

*CROS Jean-Paul - Associé Arscan, UMR 7041, Equipe d'Ethnologie préhistorique, France*

L'Afrique de l'Est montre une grande diversité géographique, climatique, et également de son mégalithisme, aussi bien dans son ancienneté et sa durée que dans ses manifestations architecturales. À Djibouti, des équipes françaises mettent en évidence depuis plusieurs années un monumentalisme funéraire qui apparaît dans la première moitié du 3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère aussi bien sur les rivages du Ghoubet – tumulus en croissant - que dans le bassin du Gobaad – cairns à plateforme -. Mais notre propos se focalisera sur l'Ethiopie et le Somaliland. Au Somaliland, où la fouille d'un tumulus plat près du site à peintures de Laas Geel n'a pas permis de datation, il existe une grande variété de monuments : tumulus de divers types, monuments à stèles, sépultures « sous blocs », et un type un peu particulier, des monuments circulaires à couronne de pierres dressées. Ces derniers pourraient être les plus anciens, mais aucun n'a été fouillé à ce jour. En Ethiopie, dans l'est du pays, au Harar, existent des petits monuments de type « dolmens » datés dans le second millénaire avant notre ère, et des tumulus plus récents recouvrant des chambres mégalithiques compartimentées (VII<sup>e</sup> / XV<sup>e</sup> siècles). Au nord, la région d'Axum est riche depuis la fin du 1<sup>er</sup> millénaire avant notre ère en cimetières de tombes marquées par des pierres dressées. Autour du IV<sup>e</sup> siècle, sont érigés d'immenses monolithes, associées aux tombes royales. Enfin, dans le sud du pays, des dizaines de milliers de stèles, en majorité phalliques, mais aussi d'autres types, parsèment les versants du Rift. Elles ne semblent pas avoir été érigées pour les plus anciennes avant le milieu du 1<sup>er</sup> millénaire de notre ère. Nous discuterons également des causes possibles de la naissance précoce dans certaines zones d'un monumentalisme funéraire, qui semble apparaître dans des populations d'éleveurs ou d'éleveurs/ agriculteurs, au statut semi nomade.

## 39. Ng'amoratunga du Nord-Ouest du Kenya

*HILDEBRAND Elisabeth - Maître de Conférence à Stony Brook University, New York, Etats-Unis*

Au Nord-Ouest du Kenya, au moins six sites mégalithiques monumentaux sont situés près des paléorivages du lac Turkana. Aujourd'hui, les éleveurs Turkana appellent ces sites " *ng'amoratunga* " ou « peuple de pierre », faisant allusion à une légende selon laquelle des personnes auraient été transformées en pierre en guise de punition pour s'être moqué d'un esprit. Les « sites à piliers », comme les appellent les archéologues, se distinguent par des colonnes en basalte ou en grès d'une hauteur allant jusqu'à 2 m, placées sur des plates-formes construites d'une circonférence pouvant atteindre 30 m de diamètre ; certains sites présentent des cairns et des cercles de pierre supplémentaires. Des recherches récentes menées par l'équipe de recherche sur la Préhistoire récente du Turkana occidental ont permis de clarifier la chronologie et le contexte pour la construction de sites à piliers, et d'explorer différents aspects quant aux variations de l'architecture et de son contenu. La construction et l'utilisation des sites à piliers - il y a environ 5000-4000 ans - coïncident chronologiquement avec l'avènement du pastoralisme dans le Nord-Ouest du Kenya et avec la contraction spectaculaire du lac Turkana à la fin de la période africaine humide. Cela suggère que les sites à piliers ont servi de points de repère fixes dans un paysage physique en évolution ; leur construction et leur utilisation ont pu contribuer à consolider les réseaux sociaux dans un paysage socio-économique en mutation. Des restes humains ont été retrouvés sur la plupart des sites à piliers. Les fouilles effectuées sur le site à piliers Nord de Lothagam ont révélé une cavité mortuaire de plus de 100 m<sup>2</sup> contenant un minimum estimé de 580 sépultures. Bien que la plupart des sites semblent disposer d'une composante sépulcrale, les comparaisons entre sites montrent des différences substantielles dans la forme architecturale et les mobiliers archéologiques. Ceci suggère que, même si les premiers pasteurs autour du lac Turkana ont partagé l'idée de tels monuments mortuaires, des groupes locaux ont peut-être développé des formes spécifiques d'expression commémoratives.

## 40. Mégalithes à Madagascar

*PARKER-PEARSON Mike - Professeur à University College of London, Londres, Royaume Uni*

Madagascar dispose d'une longue et riche histoire de construction de mégalithes qui perdure aujourd'hui comme tradition vivante. Principalement associés à des monuments funéraires, les monuments mégalithiques comprennent généralement des tombes et des pierres dressées. Au milieu de la riche diversité culturelle de Madagascar, des tombes sont construites dans certaines régions pour l'inhumation collective, alors que dans d'autres, elles sont conçues pour l'inhumation simple. Ceci est en grande partie corrélé avec différentes ethnies et, également, avec différentes stratégies de subsistance. Les tombes mégalithiques collectives sont particulièrement associées aux riziculteurs des hauts plateaux, tandis que les tombes simples sont davantage une caractéristique des éleveurs de bétail du sud et de l'ouest de Madagascar. Notre connaissance des origines de ces mégalithismes, comme des chronologies à long terme dans un passé lointain, n'est pas très développée en raison du statut sacré des tombes en tant que demeure des ancêtres, bien que la tradition remonte probablement à plus de 500 ans dans certaines parties de l'île. On en sait beaucoup plus sur l'histoire récente et les pratiques actuelles en matière de construction et d'utilisation de ces mégalithes, grâce à l'enregistrement de traditions orales, d'études ethnographiques et de fouilles archéologiques. Cette communication tentera de résumer quelques traits de l'extraordinaire diversité des traditions mégalithiques chez les Malgaches. Elle examinera également certaines des raisons pour lesquelles la construction de mégalithes s'est développée à des moments particuliers dans des lieux particuliers et pourquoi elle a pris la forme évoquée en ce qui concerne l'inhumation collective et individuelle.

Référence: Parker Pearson, M. and Regnier, D. 2018. Collective and single burial in Madagascar. In A. Schmitt, S. Déderix and I. Crevecoeur (eds) *Gathered in Death: archaeological and ethnological perspectives on collective burial and social organisation*. Louvain : Presses universitaires de Louvain. 41-62.



*Chelba Tutitti, Ethiopie (Crédit photo R. Joussaume)*

## **41. Mégalithes du Sénégal et de Gambie dans leur contexte régional**

LAPORTE Luc - *Directeur de Recherche au CNRS - UMR 6566, France*

BOCOUM Hamady - *Directeur de Recherche à l'IFAN Ch. A. Diop, Sénégal*

CROS Jean-Paul - *Associé Arscan, UMR 7041, Equipe d'Ethnologie Préhistorique, France*

NDIAYE Matar - *Chargé de Recherche à l'IFAN Ch. A. Diop, Sénégal*

DELVOYE Adrien - *Dr. Associé Arscan, France*

DJOUAD Selim - *Ingénieur de Recherche chez HADES, France*

BALLOUCHE Aziz - *Professeur à l'Université d'Angers, France*

LAMOTTE Pierre - *Etudiant en Master de l'Université de Toulouse, France*

Les mégalithes sénégalais (VII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s. de notre ère) se caractérisent par la présence de pierres dressées, dites frontales, érigées à l'est de monuments funéraires dont les ruines prennent des formes variées dans le paysage : cercles de pierres dressées ou tumulus recouverts par une carapace de pierre, par exemple. De l'ordre de 17 000 monuments, qualifiés de mégalithiques, sont ainsi répartis sur une superficie de l'ordre de 30 000 km<sup>2</sup> : ils correspondent aux ruines, parfois scellées sous une masse tumulaire, de plateformes mesurant 3 à 9 m de diamètre et bordées de pierres dressées ou de murettes en pierres sèches. Aujourd'hui encore, chez les Bassaris, de telles plateformes en pierre supportent une toiture – elles symbolisent la maison du mort – et recouvrent une fosse sépulcrale au fond élargi qui accueille le corps du défunt. D'autres pierres ont été dressées à l'est de plus vastes fosses sépulcrales, au comblement tumulaire, qui furent comparées aux structures funéraires contemporaines des Sereers.

Les pratiques sépulcrales associées à ces monuments mégalithiques sont également variées : sépultures individuelles ou plurielles, exposition de corps sur le sol recouvert par le dispositif monumental, dépôts secondaires d'ossements humains sous des formes diverses (dont dépôts de couffins en matière végétale contenant des restes humains, parfois en position primaire), voire quelques mentions de crémations. Le terme de funéraire doit d'ailleurs être nuancé dans un contexte culturel où il recouvre souvent trois étapes, dissociées dans le temps : la mise au tombeau, les « grandes funérailles », « l'ancestralisation » du défunt. Quant à l'identification des lieux associés aux « morts », elle doit aussi être nuancée au sein de sociétés où certains rites de passage sont parfois conçus comme autant de re-naissances. Enfin, la question de la présence, ou non, de morts d'accompagnement a été posée. Le statut des dépôts de mobilier archéologique méritera d'être discuté en fonction de ces différents paramètres, la plupart des dépôts de céramiques carénées – classiquement associées au Mégalithisme sénégalais – étant plutôt désormais attribués à des pratiques commémoratives, par exemple.

Cet état des connaissances, profondément renouvelé depuis une dizaine d'années, sera ensuite discuté dans le cadre beaucoup plus vaste des pratiques funéraires attestées depuis deux millénaires en Afrique de l'Ouest : d'autres plateformes funéraires bordées de pierres dressées, méconnues, sont attestées au Libéria, en Sierra Leone comme en Guinée Forestière, et quelques pierres dressées associées à d'autres formes tumulaires jusque dans le delta du Niger, au Mali. Peu à peu, les mégalithes du Sénégal et de Gambie – classés au titre du Patrimoine Mondial par comparaison avec Stonehenge – retrouvent ainsi la place qui fut toujours la leur sur le sol du continent africain.

## **42. Mégalithes du Nigéria : les empreintes d'anciennes civilisations**

EDET ABU S - *Chargé de Cours à l'Université de Calabar, Nigéria*

SULE Abubakar S. - *Chargé de Cours à l'Université Ahmadu Bello, Nigéria*

L'existence d'êtres humains au Nigéria reste l'une des questions non résolues les plus importantes de la recherche paléolithique au Nigéria. Le moyen le plus sûr de confirmer l'habitation humaine dans n'importe quelle région du monde, à n'importe quel moment de la préhistoire, est de « *trouver des artefacts incontestables, dans un contexte géologique primaire incontestable avec des dates absolues indiscutables* », Charles T. Keally (1993). La plupart des civilisations nigérianes ont été révélées au cours des cinquante dernières années de fouilles mais les mégalithes préhistoriques sont rarement étudiés. Les récents résultats d'une étude multidisciplinaire menée sur le patrimoine des roches anciennes au Nigéria ont mis au jour des preuves solides qui semblaient suggérer que les peuples antiques du Nigéria disposaient de mégalithes énigmatiques qui ont déconcerté les premiers anthropologues et historiens. Certains d'entre eux ont été documentés par Charles Partridge (1903), P.A. Talbot (1926) et Philip Allison (1963), « *Les recherches archéologiques sur les vallées du Niger* » dans les années 1990, et les récents chercheurs sur le terrain de Trust for African Rock Art, TARA Nairobi, la Fondation Factum pour la technologie numérique en conservation, par les chercheurs espagnols et leurs homologues nigériens. Le Nigeria compte des centaines de mégalithes sacrés attirant le tourisme. La validité des mégalithes, en ce qui concerne les dates, les études physiques, chimiques, géologiques et théoriques pouvant fournir une confirmation doit encore être menée. En l'absence d'informations adéquates issues de telles études, cette communication tente une nouvelle approche théorique ; une interprétation anthropologique culturelle pour évaluer si cela donne une image crédible des premiers humains et de leurs modes de vie au Nigéria. La communication tente de discuter de l'existence, des itinéraires, de la distribution, des mégalithes dans les différentes régions du Nigéria. Des preuves spécifiques avec certains exemples choisis seront discutées en ce qui concerne les monolithes du Nord-Est, du Sud-Ouest, du Sud-Est et plus précisément de la Cross River.

### 43. Pourquoi des mégalithes en Afrique sub-Saharienne ?

#### Quelques réflexions sur les notions de monumentalité et de matérialité

*INSOLL Timothy - Professeur à l'Université d'Exeter, Royaume Uni*

Les monuments de pierre, et en particulier les pierres levées, ont fait l'objet d'une attention soutenue de la part des chercheurs dans certaines régions de l'Afrique subsaharienne. On s'est moins penché sur les raisons de leur construction, et en particulier sur les concepts de la matérialité de la pierre, par rapport à d'autres régions du monde. Celles-ci étaient potentiellement très variées et pourraient inclure des perceptions de rareté, d'exotisme, d'anomalie, de dureté, d'esthétique et de qualités de représentation. La monumentalité de la pierre, comme la construction et l'utilisation de mégalithes, ont été à la fois formés par et liés à une telle pensée. De telles notions seront explorées en considérant le lien récurrent entre les pierres dressées et les morts : comment les mégalithes pourraient se connecter aux ancêtres, comment fonctionnaient-ils aussi pour les vivants, et pourraient-ils parfois disposer de rôles utilitaires qu'une interprétation centrée sur la religion pourrait négliger. ? Des exemples seront abordés dans divers contextes archéologiques et ethnographiques reflétant leur large répartition en Afrique subsaharienne. Les futurs domaines de recherche possibles en Afrique subsaharienne, encore négligés, seront également abordés ; extraction en carrière et sélection, couleur, insertion dans le paysage. De plus en plus, à mesure que la recherche sur les mégalithes d'Afrique subsaharienne se développe et que les données s'améliorent, la variabilité plutôt que l'homogénéité semble être la clé de la réflexion sur leur fonction et leur signification.



*Cercles de pierres, Wassu, Gambie (Crédit photo P. van der Stuijs)*

# Mégalithes en Afrique du Nord et en Europe

## 44. Monumentalismes et rites funéraires du Sahara central et oriental

GALLAY Alain - Professeur émérite de l'Université de Genève, Suisse

La présentation suit la chronologie des styles de l'art rupestre du Sahara central, Hoggar, Tassili, Akukas et Messak. Malgré ses imprécisions, cette séquence constitue la moins mauvaise référence pour ordonner, à large échelle, les informations disponibles sur l'évolution des rites funéraires, Sahara oriental et région de Nabta Playa mis à part. L'analyse est centrée sur l'histoire des populations appartenant aux deux phylums linguistiques présents, le phylum nilo-saharien et le phylum afro-asiatique regroupant les langues de la famille berbère et leurs relations avec les rituels funéraires. Toutes les tombes abritent des sépultures individuelles. Les recherches se sont développées essentiellement à partir des années 50 avec un pic dans les années 1990-2000. A partir des années 2010, l'insécurité affectant la zone a stoppé les recherches de terrain mais favorisé les travaux de synthèse.

1. *La référence de Nabta Playa* : Au Néolithique ancien I (8850-7850 BCE) les sites de Nabta Playa dans le désert égyptien constituent un repère important pour l'histoire de l'apparition et de la diffusion des bovidés au Sahara ; Le Néolithique final (5550-4250 BCE) regroupe un certain nombre de monuments dits « mégalithiques », une exception dans la zone considérée. La séquence permet également d'aborder la question du développement des langues nilo-sahariennes.

2. *Phase préfigurative de l'Holocène ancien (>9000-6200 BCE)* : Les sociétés de chasseurs-cueilleurs connaissent la céramique. Les sépultures sont des tombes individuelles en fosses en position repliée ou contractée (Amekni au Hoggar, premier cimetière de Gobero au Niger). Il n'est pas possible de relier ces populations aux langues actuelles.

3. *Période des Têtes rondes (6200-5300 BCE)* : La période des Têtes rondes voit les premiers indices, limités, de l'élevage. Cet ensemble se développe en relation avec des populations d'origine nilo-saharienne. Les sépultures sont des tombes individuelles en fosses (Iwelen au Niger).

4. *Période bovidienne ancienne négroïde (5300-4000 BCE)* : L'art rupestre se diversifie avec les styles d'Ozan-Ehara et du Messak. Les tombes sont en fosses (cimetière supérieur de Gobero). Certains monuments semblent avoir une vocation uniquement rituelle (Messak). Des inhumations animales peuvent accompagner des tombes individuelles sous de petits tumulus (Adrar Bous). Ce monumentalisme est toujours associé à des populations nilo-sahariennes.

5. *Période bovidienne récente européoïde (4000-2200 BCE)* : Le style de Tazina, ainsi que le style d'Iheren-Talilahi et ses variantes, marquent la première extension des populations berbères au Sahara. Des tumulus de formes diversifiées à sépultures individuelles sont associés à ces populations alors que persistent dans le Sud sépultures en fosses et inhumations de bovidés (Chin Tafidet, Niger) caractéristiques des populations nilo-sahariennes.

6. *Période caballine ancienne (2200-1000 BCE)* : L'apparition du cheval et du char au sein des populations berbères voit une diversification des monuments de la période précédente alors que les populations nilo-sahariennes du Sud conservent leurs traditions funéraires.

7. *La période caballine récente (1000 BCE-0)* : Le développement de la formation pré-étatique des Garamantes au Fezzan, en étroite relation avec la Méditerranée antique, punique puis romaine, est lié au commerce transsaharien de l'or et des esclaves. L'influence de la Méditerranée modifie dans cette zone le monumentalisme funéraire berbère alors que les structures traditionnelles persistent.

8. *Période cameline (0-1000 CE)* : L'apparition du dromadaire voit les derniers développements du monumentalisme berbère - associé pour la première fois à des inhumations en position allongée - avant sa disparition sous l'impact de l'Islam. Cette période est liée à l'individualisation des Touareg.

## 45. Monuments néolithiques à pierres levées du Nord-Ouest du Sahara

VERNET Robert - Chercheur associé à l'Institut Mauritanien de Recherches Scientifiques, Paris, France

Dans le nord-ouest du Sahara, la plupart des innombrables « pierres levées » - terme aussi neutre que possible - semblent associées à des monuments funéraires. Mais ceux qui ont été décrits, et très rarement fouillés sont si rares, qu'il est difficile d'être plus précis. Ce type de structures à monolithes est présent dans l'ensemble de la région, de l'Atlantique à l'ouest du Sahara algérien et de l'Atlas saharien à l'Adrar de Mauritanie.

La description de ces constructions ne peut être que sommaire, tant la diversité paraît leur principale caractéristique : pierre dressée, isolée ou en groupe ; monolithe fiché en terre ou érigé au sommet d'un tumulus ; monument, funéraire ou non, constitué uniquement de pierres dressées ; piliers gravés... Leur positionnement est souvent significatif.

Tant que des travaux scientifiques n'auront pas été entrepris, on en restera cependant à des énumérations fondées sur des illustrations mal localisées et sans contexte, alors que celui-ci - qu'il soit géographique, historique, culturel ou archéologique - est remarquablement varié. L'âge, assurément néolithique, est mal connu. L'usage de ce type de monument se prolonge d'ailleurs à l'époque historique, les nomades sahariens continuant parfois à dresser des pierres pour marquer les tombes.

Au-delà des incertitudes, il est pourtant établi que le nord-ouest saharien au Néolithique et au début de l'Histoire présente une homogénéité certaine : cette immense région est alors dominée par des populations berbères, jusqu'au milieu de l'actuel millénaire.

## 46. Les nécropoles mégalithiques de l'Est du Maghreb

*SANMARTÍ Joan - Professeur à l'Université de Barcelone, Espagne*

Depuis le début de l'ère coloniale, l'existence dans le Maghreb oriental d'un très grand nombre de monuments funéraires aux caractéristiques proches de celles des dolmens européens, notamment parce qu'ils sont formés de chambres funéraires quadrangulaires recouvertes de dalles mégalithiques, a été reconnue. Ils sont extrêmement nombreux dans le Haut-Tell tunisien et dans le centre-ouest de l'Algérie. Ils sont généralement regroupés en grandes concentrations (appelées «nécropoles mégalithiques»), composées de centaines voire de milliers de spécimens. Le nombre et la visibilité de ces monuments ont très souvent provoqué des pillages. Beaucoup ont été fouillés entre le milieu du XIX<sup>e</sup> et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, selon plusieurs méthodes, souvent inappropriées, sauf dans le cas de Bou Nouara (Algérie), exploré par Gabriel Camps. Ce grand chercheur a correctement fixé la chronologie de ces monuments entre un moment très avancé de l'Âge du bronze et de l'Âge du fer et a démontré qu'ils ne perduraient pas sous l'Empire romain. Les nouvelles recherches développées au cours des vingt dernières années ont permis d'améliorer la typologie de ces monuments et de dater un certain nombre d'entre eux au cours des siècles centraux du premier millénaire. Elles ont également fourni des informations précieuses sur les aspects rituels et ont permis l'observation de hiérarchies de tailles et de schémas de répartition spatiaux susceptibles d'indiquer une société stratifiée.



*Mégalithes d'Elles, Tunisie (Crédit photo Pradigue)*

## **47. Mégalithes du Nord et du Nord-Ouest de l'Europe : France, Grande-Bretagne et Irlande**

*SCARRE Chris - Professeur à l'Université de Durham, Royaume Uni*

*LAPORTE Luc - Directeur de Recherche au CNRS- UMR 6566, France*

Les monuments mégalithiques de Grande-Bretagne et d'Irlande offrent une étude de cas sur les interactions culturelles entre un continent et un archipel au large des côtes. Les mers étroites qui les séparent du Nord et du Nord-Ouest de la France ont eu un impact majeur sur la période et le développement des monuments mégalithiques dans ces îles.

Le Nord et l'Est de la France ont vu se développer très tôt la monumentalité néolithique dans les longs monticules de type Passy apparus au cours du deuxième quart du 5<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Les tertres de type Passy ne sont toutefois pas mégalithiques et les premiers monuments véritablement mégalithiques ont été construits dans la zone atlantique du Nord-Ouest de la France au milieu du 5<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Ils comprennent les chambres funéraires sous les cairns ou les buttes et les pierres dressées, seules ou disposées dans un cadre linéaire ou curviligne, telles que les célèbres rangées de pierres de Carnac. Une phase initiale de simples chambres funéraires, fermées ou accessibles via une dalle latérale amovible, a été suivie vers 4300 avant notre ère par le développement de la tombe à couloir.

La Grande-Bretagne et l'Irlande sont restées l'apanage des communautés de chasseurs-cueilleurs mésolithiques jusqu'à l'arrivée des éléments néolithiques (poterie, domestication, pierre polie) apportés probablement par des colons néolithiques vers l'an 4 000 avant notre ère. Les premiers monuments néolithiques de Grande-Bretagne sont similaires culturellement de leurs antécédents dans le Nord de la France mais ne les ont pas copiés avec précision ; les concepts et caractéristiques de la monumentalité mégalithique introduits du continent ont été transformés pour créer de nouvelles traditions insulaires. Les sociétés néolithiques de l'Ouest de la Grande-Bretagne et de l'Irlande développèrent des types particuliers de monuments funéraires (dolmens à portail, cairns à cour), suivis vers la fin du 4<sup>e</sup> millénaire avant notre ère par une floraison d'art mégalithique dans les tombes à couloir de la vallée de la Boyne en Irlande.

Les traditions mégalithiques de la fin du 4<sup>e</sup> millénaire dans le Nord de la France suivaient un schéma très différent avec l'apparition de tombes à galerie (allées sépulcrales, sépultures à entrée latérale) avec une chambre allongée inspirées peut-être de formes contemporaines de la maison. Ces types de tombes ont continué à être construits pendant le 3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, mais n'ont pas d'écho ni de parallèle en Grande-Bretagne ou en Irlande, où l'attention principale a basculé sur les cercles de pierres et les monuments de terre apparentés tels que les henges. Le plus célèbre de ces cercles de pierre, bien que tout à fait exceptionnel dans son élaboration, est Stonehenge.

## **48. Monumentalité et différenciation sociale : des sociétés à Gobelets en entonnoir septentrionales**

*SJÖGREN Karl-Göran - Chercheur à l'Université de Göteborg, Suède*

*MÜLLER Johannes - Professeur à l'Université de Kiel, Allemagne*

Dans le cadre de différents projets, des groupes de travail interdisciplinaires ont étudié le Néolithique dans la plaine d'Europe septentrionale, sur un sujet complexe : quelle est la relation entre les constructions monumentales et les structures sociales, en particulier entre 3800 et 2800 avant notre ère ? Les liens étroits qui unissent spécialistes des sciences naturelles et archéologues préhistoriens ont permis de porter un nouveau regard sur les déclencheurs comme sur les conséquences de la monumentalité, de la mobilité et de l'organisation sociale du Néolithique dans le Sud de la Scandinavie ou dans le Nord de l'Allemagne.

Dans ces sociétés néolithiques septentrionales, le comportement collectif et coopératif ainsi que l'identité individuelle sont visibles. Différentes architectures ont été utilisées pour afficher différents comportements sociaux et, dans ce sens, la construction des mégalithes reflète la nécessité d'exprimer une stabilité dans la relation entre l'individu et la société, entre l'être humain et la nature. Une comparaison de différents paysages mégalithiques de Falbygden à Holstein exprime à la fois les différences et les similitudes de ces structures et de ces architectures «monumentales».



*Tumulus du Petit-Mont, Arzon, France (Crédit photo P. Birocheau)*

# Les plus anciens mégalithes connus à ce jour

## 49. Le site classé au Patrimoine Mondial de Göbekli Tepe, Şanlıurfa : Changement de perspectives

CLARE Lee - *Chargé de Recherches à l'Institut Archéologique Allemand, Berlin, Allemagne*

Göbekli Tepe (province de Sanliurfa, Sud-Est de la Turquie) a été découvert au début des années 1960, mais les travaux sur le terrain n'ont débuté qu'au milieu des années 1990. Depuis 2009, le site fait l'objet d'un projet de financement à long terme de la Fondation allemande pour la recherche, intitulé « *Les sociétés du début de l'Holocène de la Haute Mésopotamie et leur subsistance* ». L'année dernière (2018), Göbekli Tepe a été inscrit sur la prestigieuse liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, ce qui en fait le dix-huitième site turc à être inscrit. Les premières découvertes à Göbekli Tepe ont secoué la communauté universitaire. Il s'agissait d'un site qui semblait ne pas être une colonie ordinaire avec quelques bâtiments culturels, mais un site religieux principal situé au sommet d'une montagne. Selon des études sur l'assemblage lithique et les dates au radiocarbone disponibles, le site avait été occupé pendant une période significative (environ 1500 ans) du milieu du 10<sup>e</sup> à la fin du 9<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Cependant, l'aspect le plus remarquable de Göbekli Tepe n'est pas seulement sa grande antiquité, mais aussi la prise de conscience du fait que les bâtiments monumentaux ont été construits par une population de chasseurs-cueilleurs, jadis réputée incapable de réaliser de tels exploits. En outre, le site semblait indiquer des conditions préalables fondamentales pour la domestication des plantes et des animaux. À l'époque, son fouilleur, Klaus Schmidt, avait avancé que l'existence de tels sites rituels aurait pu encourager, voire déclencher, cette domestication dans la région. Il n'est peut-être pas surprenant qu'au cours des deux dernières décennies, un paradigme autour de Göbekli Tepe se soit manifesté, ce qui est particulièrement évident dans les références omniprésentes aux « premiers temples du monde ». Cependant, dans l'intervalle, l'engouement suscité par cette interprétation et le statut de Göbekli Tepe en tant que site purement rituel marquent le pas, en particulier à la lumière de fouilles plus récentes (depuis 2014) et du réexamen des documents de fouilles antérieurs. Cette communication fournira une synthèse des recherches en cours à Göbekli Tepe, mettant en lumière les nouvelles hypothèses émergentes autour du site.

## 50. Plus grand que nature : monumentalité du paysage et représentations non humaines à Lepenski Vir

BORIĆ Dušan - *Chargé de cours à l'Université de Cardiff, Royaume Uni*

Avec le titre de la première publication sur Lepenski Vir en anglais - *Europe's First Monumental Sculpture : New Discoveries at Lepenski Vir* – la fouilleuse du site, Srejšević (1972), faisait allusion à l'importance de Lepenski Vir en tant que premier lieu sur le sol européen où les œuvres d'art fabriquées à partir de matériaux durables (grès) pourraient avoir atteint une signification et des connotations monumentales. Étonnamment, l'idée du caractère monumental de l'imagerie de Lepenski Vir n'a été développée plus avant ni par elle-même ni par d'autres auteurs qui ont écrit sur le site et ses caractéristiques les plus reconnaissables. En revenant sur de tels éléments, cette communication examine l'écologie des relations entre humains et non-humains à Lepenski Vir et dans d'autres sites de transition mésolithiques et mésolithiques-néolithiques largement contemporains de la région des Gorges du Danube, à la frontière entre Serbie et Roumanie. Ici, le développement et l'élaboration de relations entre un paysage spécifique et des êtres autres que l'homme pourraient avoir donné naissance à une tradition d'œuvres d'art sculptées, ainsi qu'à d'autres caractéristiques de l'environnement bâti, telles que les sols calcaires de forme trapézoïdale. Nous proposons qu'hormis les rôles mimétiques, commémoratifs et d'animation prêtés aux blocs de grès, l'ensemble du paysage ainsi que ses nombreux habitants auraient pu être compris en terme de monument, notamment de par leurs modes de relation consubstantiels.

## 51. Sur les rives atlantiques. De l'origine des mégalithes en Europe ?

LAPORTE Luc - *Directeur de Recherche au CNRS- UMR 6566, France*

SCARRE Chris - *Professeur à l'Université de Durham, Royaume Uni*

BUENO-RAMIREZ Primitiva - *Professeure à l'Université de Alcalá de Henares, Espagne*

Les mégalithes en Europe constituent l'une des plus anciennes manifestations de ce type dans le monde. Malgré une très grande diversité de formes sur tout le continent, la façade atlantique réunit pratiquement toutes celles correspondant aux plus anciens mégalithes. Toutefois, définir précisément les contours géographiques de ce que l'on entend par façade atlantique suppose également d'intégrer quelques zones plus continentales, en France comme dans la Péninsule Ibérique, la bipartition de l'Europe Néolithique entre groupes rubanés et méditerranéens étant désormais perçue comme plus perméable. Il faut tenir compte aussi de la contribution potentielle de traditions mésolithiques. La question de l'origine de ces mégalithes a longtemps été débattue: elle se pose toutefois différemment suivant que l'on aborde le problème plutôt sous l'angle des tous premiers monuments en pierres, ou si l'on s'interroge plutôt sur l'idée qui consiste à mobiliser de très grosses pierres pour créer une architecture, ou si l'on s'intéresse aux changements symboliques et sociaux associés à de nouvelles pratiques funéraires; cette question se pose également en des termes bien différents suivant que l'on centrera le point de vue plutôt sur la Grande Bretagne et l'Irlande, dans l'ouest de la France ou au sein de la péninsule Ibérique. Bien qu'il soit admis de façon générale que les premiers monuments mégalithiques britanniques et irlandais puisent leur origine dans les monuments du nord de la France, les rapports entre premiers mégalithes français et ibériques sont moins faciles à définir. La question des chronologies sera ici primordiale, sans passer sous silence le problème des réinstallations sur les mêmes sites avec des mégalithes remontés plus d'une fois. Dans le cadre de cette communication nous proposerons de croiser le regard de trois chercheurs très actifs dans l'étude des mégalithes pour chacune de ces régions, en Europe.



Göbekli Tepe, Turquie (Crédit photo Teomancimit)

### 1. Première monumentalité funéraire en Europe occidentale : la nécropole de Fleury-sur-Orne « Les Hauts de l'Orne (Normandie, France)

*GHESEQUIÈRE Emmanuel – Responsable d'opération à l'Institut National Recherches Archéologiques Préventives, France*

*CHAMBON Philippe - Directeur de Recherche au CNRS, Muséum National d'Histoire Naturelle, France*

*GIAZZON David - Institut National Recherches Archéologiques Préventives, France*

*THÉVENET C. - Institut National Recherches Archéologiques Préventives, France*

*THOMAS Aline - Muséum National d'Histoire Naturelle, France*

La nécropole est située près de Caen, à 0,5 km de la vallée de l'Orne et à 15 km du littoral. La fouille réalisée en 2014 couvre une superficie de 21 hectares ; Elle a été complétée par une fouille de 3,5 ha en 2016. L'ensemble de la nécropole présente 36 Monuments de type Passy (4700-4300 cal BC), 7 cairns du Néolithique moyen 2 (4200-3800 cal BC) et trois alignements de poteaux. Par son extension et l'immensité des monuments, le cimetière de Fleury peut être considéré comme le plus important après le site éponyme de Passy (Yonne). Un monument est le plus long jamais trouvé en Europe : 372 m. Une autre caractéristique remarquable est le tumulus partiellement fossilisé d'un grand monument trapézoïdal. Trois formes de monuments de type «Passy» ont été mis au jour : Les plus petits se présentent sous la forme de fossés ou de cercles isolés, de diamètres ou longueur variés de 3 à 12 m. Les monuments trapézoïdaux sont généralement courts (moins de 20 m), mais l'un est exceptionnellement grand avec 150 m de longueur pour 60 m de largeur à l'est. Les plus nombreux (14 monuments) sont ceux présentant des fossés parallèles. Bien que les plus courtes ne dépassent pas 13 m, la longueur moyenne est de 100 m et les deux plus grandes ont plus de 300 m de long. Pour tous les monuments, seulement 18 sépultures individuelles dont 2 doubles ont été découvertes. Les dépôts associés sont peu courants, généralement des armatures tranchantes. Quatre tombes incluent des dépôts plus riches composés de moutons dépecés, entre 1 et 12 individus. Le cimetière de Fleury-sur-Orne, comme ceux de Rots et de Blainville-sur-Orne (Normandie) ou ceux situées au centre du bassin parisien (Passy et Balloy), marque l'origine du monumentalisme funéraire en France, avec des tumulus géants et des tentatives de parement en pierre, de 4700 à 4600 av. notre ère. Leur dédicace à un unique individu correspond à un épisode de forte hiérarchie dans les sociétés néolithiques.

### 2. ADN et parenté dans les monuments mégalithiques de la façade atlantique (France)

*CHERONET Olivia – Postdoc, Department of Evolutionary Anthropology, Vienne, Autriche*

*FERNANDES Daniel - Postdoc, Department of Evolutionary Anthropology, Vienne, Autriche*

*SOLER Ludovic – Archéologue départemental de Charente-Maritime, France*

*CROS Jean-Paul – Chercheur associé à l'ARSCAN, France*

*LARGE Jean-Marc – Chercheur associé à l'UMR 6566 CReAHH, France*

*SCARRE Chris – Professeur à l'Université de Durham, Royaume Uni*

*JOUSSAUME Roger – Directeur Emérite de Recherches CNRS, France*

*REICH David - Professeur, Department of genetics, Harvard Medical School, USA*

*LAPORTE Luc – Directeur de Recherches CNRS, Rennes, France*

*PINHASI Ron - Professeur ass., Department of Evolutionary Anthropology, Vienne, Autriche*

Les tombes mégalithiques sont le lieu de sépulture collective de plusieurs individus. Leurs fouilles ont souvent révélé plusieurs squelettes, généralement très mélangés, rendant difficiles les analyses individuelles des individus. Cependant, les récents progrès dans les méthodes de récupération de l'ADN ancien ont permis d'analyser des éléments individuels du squelette, permettant ainsi de mieux comprendre qui était déposé dans ces monuments. Une question importante concernant les tombes mégalithiques consiste à savoir pourquoi des groupes particuliers d'individus ont été déposés ensemble dans des monuments distincts. Nous présentons ici les analyses préliminaires de trois sites de monuments mégalithiques néolithiques de la façade atlantique française : Bougon F0 (n = 9), Champ Chalon (n = 33), Xanton-Chassenon (n = 22). En séquençant le génome de plusieurs individus, il a été possible de retrouver certaines de leurs relations familiales. Des frères et soeurs et / ou des parents ont été retrouvés dans chacun de ces monuments, ce qui suggère que la parenté a joué un rôle important dans la décision de déposer des personnes dans le même monument. De plus, les méthodes analytiques actuelles ne permettent que la détection de proches parents, rendant possibles les liens familiaux avec les autres individus. Des analyses génomiques supplémentaires aideront à replacer ces personnes dans un contexte plus large, en identifiant plus précisément leur origine géographique.

### 3. Pierres dressées à l'air libre et pierres dressées des espaces sépulcraux

#### Vers une convergence des dispositifs. L'exemple des mégalithes du département du Morbihan, France

*GOUEZIN Philippe – Chercheur associé à l'UMR 6566 CReAHH, Rennes 1, France*

La conceptualisation architecturale des mégalithismes a souvent fait l'objet d'études distinctes, les espaces sépulcraux et les pierres dressées servant de bases à deux axes de recherches séparés. Ce n'est que récemment que la complémentarité entre les espaces

sépulcraux et les pierres dressées a réellement été proposée. Pourtant, l'ingénierie des projets architecturaux liés aux mégalithismes montre, par l'analyse des dispositifs de pierres dressées présents à l'air libre, dans les espaces sépulcraux et dans les tumulus, des points de convergences. Cette intentionnalité des bâtisseurs est le reflet de liens forts entre le monde perçu vécu, exploité, de l'attention particulière prêtée à leurs morts. Disposant d'un important corpus actualisé des mégalithes du département du Morbihan, l'étude de la forme des dispositifs architecturaux a été une base de travail essentielle dans la compréhension du phénomène. Les résultats obtenus sont donc assez frappants par les similitudes apparentes entre les développés des parois des espaces sépulcraux et les développés des files de pierres dressées à l'air libre. Ils permettent de proposer une transposition ou inspiration (assemblages, formes et hauteurs) des dispositifs des pierres dressées à l'air libre dans ceux mis en œuvre dans les parois des espaces sépulcraux.

#### **4. Le monument mégalithique d'Uzès (Gard, sud de la France)**

*BOUCHET Marie – Responsable d'opération à l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, France*

*CAYN Philippe – Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, UMR5140, France*

La découverte du monument est survenue en 2017 à l'occasion d'un diagnostic archéologique prescrit par les services de l'Etat et réalisé par l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, en amont d'un projet d'infrastructure routière (Ott et Bouchet 2018). Moins de deux kilomètres à l'ouest de la ville d'Uzès, dans un secteur aujourd'hui marqué par un carrefour de cinq chemins, le diagnostic avait révélé la présence d'une structure mégalithique datée de la fin de la Préhistoire. L'aménagement apparaissait comme un marqueur structurant du paysage, autour duquel s'articulaient un axe de circulation gallo-romain et un autre peut-être protohistorique. Un bâtiment interprété comme un mausolée ainsi que des sépultures à incinération du Haut-Empire avaient également été mis en évidence à une cinquantaine de mètres au sud. Durant l'hiver 2018-2019, la fouille menée par l'Inrap a ensuite permis d'explorer une parcelle d'environ 1000 m<sup>2</sup> autour du mégalithe. Elle a révélé un vaste cercle de pierres dressées, implanté en pied de versant à pente relativement douce, qui s'étend bien au-delà de l'emprise de la fouille. Cinquante-cinq dalles, essentiellement en calcaire coquillier, ont été découvertes sur une circonférence de 42 mètres. Le diamètre du cercle supposé est estimé à 76 mètres et pourrait comporter autour de deux cent quatre-vingt dalles. La plupart des monolithes sont écrêtés, hauts en moyenne de 1 mètre, mais certains cassés sur place ou volontairement abaissés, atteignent près de 4 mètres de hauteur. Tous présentent des traces de mise en forme, certains portent des cupules et des aménagements particuliers évoquant des remplois d'autres monuments, notamment funéraires. Les dalles sont majoritairement jointives, caractéristique qui n'est pas fréquente dans le corpus peu étoffé des cromlechs. On note également la présence d'un passage permettant l'accès au centre de l'enceinte. Dans la partie orientale de cette entrée, se développe un deuxième alignement de monolithes au sein duquel une statue-menhir a été retrouvée en position horizontale.

Pour l'heure, la datation de la construction est placée entre le Néolithique final et l'âge du Bronze mais une série de datations 14C prévue sur le rare mobilier issu des fosses d'implantation et des niveaux d'installation permettra peut-être d'apporter des précisions. Le monument livre toutefois une histoire longue puisque des aménagements protohistoriques et antiques liés à l'alignement des monolithes en soulignent la pérennité dans le paysage. D'ailleurs, le tracé des routes actuelles qui respecte toujours l'emplacement du mégalithe, ne fait que confirmer ce postulat. Si les cromlechs d'Occitanie comme ceux du reste de la France, sont actuellement peu documentés et leur datation mal assurée, cette découverte majeure apportera sans doute des connaissances inédites. En outre, un projet de prospection géophysique envisagé sur la parcelle voisine pourrait permettre de documenter davantage le reste du monument, en identifiant son tracé, mais aussi d'éventuels aménagements placés à l'intérieur de son emprise et peut-être préciser sa vocation.

#### **5. Le liant argileux : un trait d'union entre architecture funéraire mégalithique et architecture monumentale non mégalithique à partir d'exemples champenois (France)**

*DESBROSSE Vincent – Responsable d'opération à l'Institut National Recherches Archéologiques Préventives, France*

*WATTEZ Julia – Institut National Recherches Archéologiques Préventives, France*

L'usage d'un liant argileux est attesté dans quelques mégalithes européens. Les exemples sont rares, mais ils révèlent cet usage dans un vaste domaine qui s'étend du Danemark (Dehn, Hansen 2006, p. 44-46) à la péninsule ibérique (Laporte et alii 2014, p. 477-478). Pour l'instant aucun cas n'avait été mentionné en Champagne. En 2009, la découverte de liant argileux uniquement dans un bâtiment de Pont-sur-Seine nous a conduits à s'intéresser à cette question. Il s'agissait des fondations de la construction la plus monumentale et cet usage détonnait ; en effet il témoignait d'un usage maîtrisé et pourtant il semblait unique dans la région. Les habitats du Néolithique récent étant très mal connus, c'est donc tout naturellement vers l'architecture funéraire que nos recherches se sont tournées. La documentation sur ces dolmens est inégale et souvent ancienne, mais l'usage d'argile jaune a néanmoins pu être retrouvé dans l'aménagement de quelques-uns des derniers mégalithes situés dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres autour de Pont-sur-Seine, à cheval sur les départements de la Marne et de l'Aube. Les problèmes de conservation étant majeurs pour ce type d'emploi, ils sont probablement les reliquats d'un usage beaucoup plus répandu. Pour l'instant seul le liant de Pont-sur-Seine a bénéficié d'une étude micromorphologique, mais il serait souhaitable de se pencher désormais sur les autres cas identifiés. Le poster tentera donc de discuter les raisons de la présence ou de l'absence de ce liant dans les monuments (en fonction de critères chronologiques ? de l'architecture des monuments ? du substrat ? de l'état de conservation ?) et en quoi les 2 usages (« domestique » et funéraire) peuvent être rapprochés.

## **6. Progrès de la recherche sur les cercles de pierre de l'Âge de bronze en Irlande et redécouverte d'un calendrier préhistorique à 8 parités et sur la tradition de la projection d'ombres au lever du soleil**

*MEADEN Terence - Professeur à l'Université d'Oxford, Royaume Uni*

Plusieurs études ont été menées sur 26 cercles de pierres traditionnels du sud-ouest de l'Irlande, qui sont du type pierre couchée et dont le nombre de pierres périphériques est compris entre 7 et 17 et dont le diamètre varie entre 4 et 17 mètres. Les cercles de pierre fonctionnaient au lever du soleil en raison des alignements intégrés ordonnés par des ombres portées à l'attention de la communauté. Chaque cercle a un grand mégalithe couché dans le quadrant sud-ouest. Il a été constaté que les pierres de périmètre sont intelligemment positionnées de telle sorte qu'au lever du soleil à huit dates de l'année, espacées de 45 à 46 jours à compter du solstice d'hiver, l'ombre d'une série de pierres symboliques masculines tombe sur la pierre tombale classée en tant que femme symbolique. Les mégalithes du quartier oriental qui jettent des ombres sont hauts, étroits et droits. Les cercles occupent deux classes, comme en témoignent Bohonagh et Drombeg. À Drombeg, une grande pierre à ombre portée a un phallus sculpté. Le mégalithe couché a une vulve sculptée sur sa surface plane supérieure. Bohonagh représente des cercles dans lesquels la pierre allongée disposée à l'ouest reçoit les ombres du lever du soleil d'un arc de pierres situé entre le nord-est et le sud-est. Bohonagh sert donc de calendrier pour toute l'année. Drombeg, au contraire, caractérise les cercles dans lesquels la pierre couchée se trouve dans le sud-ouest, ce qui signifie que la pierre couchée ne reçoit des ombres significatives que du nord-est à l'est, c'est-à-dire à des dates prédéterminées durant la moitié de l'année. Pour ces cercles, une seconde pierre symbolique féminine est introduite. Elle est en forme de losange et est positionnée au nord-ouest de manière à recevoir les ombres du lever du soleil des mégalithes situés entre l'est et le sud-est pendant la moitié de l'année. Ces découvertes établissent la base d'un calendrier néolithique / âge du bronze perdu de longue date. Des découvertes similaires ont été faites dans plus de 30 cercles de pierre ailleurs en Irlande, en Écosse et en Angleterre.

## **7. Secrets in the Stones : examiner la présence de pierres avec inclusions dans les tombes à couloir de l'Europe atlantique**

*KENNY Patricia - Post-Doctorante à l'Irish Research Council Government of, Ireland*

Les tombes à couloir de l'Europe atlantique témoignent d'une société capable de prouesses incroyables en matière d'ingénierie et d'expression créative. Construit au Néolithique, il semble que ces monuments ont été construits avec des pierres soigneusement choisies et ayant une signification sociale. L'analyse des caractéristiques physiques de ces pierres, telles que leur nature et la couleur, s'est révélée être une voie de recherche fructueuse, mettant en lumière les raisons culturelles qui sous-tendent la sélection des pierres. Ce projet de recherche porte sur un aspect connexe, mais peu étudié, de ces monuments, les pierres à inclusions géologiques. Les pierres avec inclusions géologiques (SWI) peuvent être définies comme des pierres structurales avec des inclusions remarquables, telles que des fossiles, des filons minéraux ou des rochers. Elles sont souvent mentionnées dans les études sur les tombes à couloir et autres mégalithes. Cependant, il est difficile de savoir si ces pierres étaient significatives dans l'Europe préhistorique. Les recherches menées par des archéologues, des anthropologues et des folkloristes suggèrent que de nombreuses sociétés ont attribué une signification particulière à des caractéristiques géologiques inhabituelles, telles que des fossiles. Cette recherche examine si les habitants du néolithique auraient pris en compte des caractéristiques géologiques inhabituelles dans leur paysage afin d'avoir des conséquences analogues. Il est important de mieux comprendre comment les Néolithiques perçoivent les aspects inhabituels de leur environnement naturel et les incorporent dans leurs monuments bâtis. S'appuyant sur des sites visités en Irlande, en Écosse et au nord du Pays de Galles au cours des deux dernières années, ce poster présentera les résultats préliminaires de ce projet de recherche en cours. Il décrira les modèles d'utilisation de SWI découverts jusqu'à présent et traitera brièvement des variations régionales. Il présentera au lecteur certaines des principales preuves ethnographiques de l'importance de SWI, avant de mettre en évidence les domaines de recherche future, y compris les travaux sur le terrain en Bretagne. Cette étude met en évidence un phénomène d'intérêt international susceptible de mettre en lumière un aspect fascinant de la société préhistorique.

## **8. Vieux os ou tombes précoces ? Séquences funéraires mégalithiques dans le sud de la Suède basées sur la datation au carbone 14**

*BLANK Malou - Doctorante, Université de Gothenburg, Suède*

En Scandinavie, les tombes mégalithiques se divisent en trois types principaux : les dolmens, les tombes à couloir et les tombes à galeries. La chronologie conventionnelle de ces sépultures mégalithiques est basée sur la sérialisation typologique de Montelius des formes de chambre et des haches, datant de 1874. Selon cette chronologie, les premières sépultures mégalithiques sont les dolmens du Néolithique ancien (4000-3350 av. J.-C.) qui se sont développés avec des grandes galeries à l'époque du Néolithique supérieur (2350-1700), puis en petits coffres en pierre à l'Âge du bronze (1700-500 av. J.-C.). Cette typologie a été contestée à maintes reprises. Toutefois, la chronologie de Montelius est le modèle dominant utilisé par la plupart des archéologues suédois. L'objectif de cet article est d'étudier le temps d'utilisation des types classiques de sépultures mégalithiques dans le sud de la Suède, en mettant l'accent sur les tombes en galerie moins étudiées.

L'origine et l'utilisation des sépultures mégalithiques est une question complexe en raison du manque et du contexte peu sûr de matériaux datables préservés. Cependant, le nombre de dates 14C disponibles sur des restes humains a considérablement augmenté au cours de la dernière décennie, permettant des compilations de dates 14C de bonne qualité. Cette étude est basée sur 374 dates 14C d'individus uniques choisies parmi une compilation de 535 dates 14C sur des restes humains provenant de sépultures mégalithiques suédoises. En comparant les dates du 14C en fonction de la géographie et de la morphologie des tombes, les chrono-

logies existantes des tombes mégalithiques sont évaluées et l'émergence et la propagation des tombes sont prises en compte. L'objectif est de répondre aux questions suivantes : Existe-t-il une variation distincte de la durée d'utilisation des types de sépulture et cela varie-t-il d'une région à l'autre ? Existe-t-il une tendance chronologique observée entre différents types de monuments à galeries ? La typologie conventionnelle des sépultures actuellement utilisée est-elle toujours valable ou avons-nous besoin de nouvelles façons de penser les sépultures mégalithiques ?

## **9. Une nouvelle nécropole mégalithique du Néolithique final à Sion (Valais-Suisse)**

*MOTTET Manuel - ARIA SA, Investigations archéologiques, Sion (Valais), Suisse*

Trente ans après la découverte des derniers dolmens MXII et MXIII sur le site du Petit-Chasseur, un nouveau monument mégalithique du Néolithique final a été mis au jour dans le quartier de Platta, à Sion. Il se situe un peu plus d'un kilomètre à l'est des précédents, à l'emplacement même d'une nécropole hallstattienne mise au jour sur le site de Don Bosco. Partiellement ruiné par le passage de la rivière la Sionne, le monument a néanmoins conservé intacte une grande partie de sa sépulture. Le coffre rectangulaire de 2 m par 2.4 m est constitué de quatre grandes dalles de calcaire (orthostates) surmontées d'une imposante dalle de couverture en granite, d'un poids d'environ quatre tonnes. Comme les plus grands dolmens de Sion (MXII, MVI et MXI), le monument possède une entrée latérale sous la forme d'une grande échancrure à l'extrémité de l'orthostate est. La fouille de la chambre funéraire a livré 26 individus de tous âges. Ils sont accompagnés d'un mobilier comparable à celui retrouvé dans les sépultures campaniformes du Petit-Chasseur (MVI ou MXI) : perle tubulaire en cuivre, tessons de céramique décorés au peigne, armatures de flèche triangulaires en silex (à ailerons carrés ou à pédoncule et ailerons récurrents), segments de cercles en silex, canine d'ours en pendeloque, pendentifs en coquillages perforés et épingles en os. Ces divers éléments datent cette sépulture aux alentours de 2500 av. J.-C., au début de la période campaniforme en Valais.

La découverte du monument s'est accompagnée de celle de plusieurs stèles anthropomorphes gravées. Deux d'entre elles ont été trouvées à proximité du monument, basculées volontairement dans des fosses. Deux autres ont été mises au jour à l'intérieur du coffre funéraire ; l'absence de tête indique qu'elles ont été retaillées pour être utilisées dans l'architecture interne du monument. D'autres dalles apparemment non gravées se trouvaient sur le pourtour du monument, effondrées à proximité de leur fossé de fondation. Un autre élément important de cette découverte est la présence de plusieurs grandes dalles couchées, dont le poids dépasse largement la tonne, à quelques dizaines de mètres au nord-ouest du dolmen, sur le même niveau. Ces vestiges indiquent l'existence d'un autre monument mégalithique à proximité, totalement disloqué, et présagent une deuxième nécropole du Néolithique final dans cette partie nord de la ville de Sion.

## **10. Mégalithisme contre cyclopéisme : le cas de Minorque préhistorique (îles Baléares, Espagne)**

*RIUDAVETS GONZÁLEZ Irene – Archéologue, co-directrice du projet de recherche concernant les sites de Talayotic de Sa Cudia Cremada (Maó, Menorca) et de Torralba d'en Salort (Alaior, Menorca), Espagne*

*BRAVO ASENSIO Cristina - Archéologue, co-directrice du projet de recherche concernant les sites de Talayotic de Sa Cudia Cremada (Maó, Menorca) et de Torralba d'en Salort (Alaior, Menorca), Espagne*

L'île de Minorque abrite un ensemble vaste et varié de constructions préhistoriques monumentales qui nous sont parvenues dans un très bon état de conservation. S'étendant sur environ deux millénaires (2 200 avant Jésus-Christ - 1er siècle avant JC), toutes ces structures ont été construites par les communautés préhistoriques de l'île, des premiers occupants de la fin de l'Âge du cuivre aux habitants de l'Âge du cuivre et du bronze jusqu'à la conquête romaine (123 - 121 av. J.-C.). Alors que la plupart du temps, tous ces monuments sont souvent qualifiés de mégalithiques, Minorque n'a que très peu d'exemples de mégalithes, ce qui contraste avec le grand nombre de structures qui, malgré l'utilisation de grands blocs de pierre, ont été construites à l'aide d'une technique différente appelée cyclopéenne. Bien que les deux termes soient fréquemment utilisés comme s'ils étaient interchangeables, en général, et plus particulièrement dans le cas des monuments préhistoriques de Minorque, chacun a une connotation chronologique et fonctionnelle qui ne peut être ignorée, de sorte qu'un bon usage en est fait lorsqu'il s'agit des structures de cette île. Ainsi, le présent travail vise à élucider les différences entre les constructions mégalithiques et cyclopéennes, en montrant les types de monuments mégalithiques et cyclopéens que l'on peut trouver sur l'île. Alors que les vestiges mégalithiques sont hérités des traditions du continent où sont arrivés les premiers colons, l'architecture cyclopéenne des Âges du bronze et du fer a laissé la place à des expressions nouvelles et originales, dont certaines sont uniques au monde, comme on peut le voir dans les structures appelées «navetas», «cercles» et «taulas».

## **11. Small is Beautiful : le début du mégalithisme et les premières architectures funéraires du centre-sud du Portugal (sud-ouest de la péninsule ibérique)**

*ANDRADE Marco António - UNIARQ – Centre Archéologique, Université de Lisbonne, Portugal*

*MATALOTO Rui Mataloto - Municipality of Redondo, Portugal*

*PEREIRA André - UNIARQ – Centre Archéologique, Université de Lisbonne, Portugal*

À la recherche du mégalithisme originel et de ses relations avec les coquillages du Mésolithique supérieur de la vallée du Tage, Manuel Heleno a effectué des travaux de fouilles dans les années 1930 dans environ 300 tombes mégalithiques situées dans le secteur occidental de l'Alentejo central (principalement dans les régions de Coruche-Montemor, Arraiolos-Mora, dans la région charnière située entre les territoires théoriques mésolithiques et le vaste groupe mégalithique de l'Alentejo). La concentration significative de petites

tombes simples (du type dit «proto-mégalithique») dans cette zone a conduit à considérer jusqu'à tout récemment (toujours selon les interprétations de Heleno) qu'il s'agirait d'une des sources potentielles d'émergence du mégalithisme funéraire de la péninsule ibérique du sud-ouest, issu des communautés mésolithiques locales, avec une «vague d'avancées» de la côte à l'intérieur des terres - ou de plus grands monuments avec une chambre et un couloir différenciés étaient principalement connus (montrant ainsi une évolution linéaire apparente du simple au monuments complexes avec une représentativité géographique). Des travaux de topographie et de fouilles effectués récemment dans les régions les plus profondes de l'Alentejo, principalement à partir des années 1990, ont montré que ces simples tombes, de petite taille avec des ensembles votifs peu diversifiés, se rencontrent également dans l'arrière-pays, coexistant spatialement avec des cultures plus diverses caractérisées par des monuments chronologiquement évolués. Sur la base de fouilles effectuées récemment dans de petites tombes dans les municipalités de Monforte, Estremoz, Redondo et Vila Viçosa (dans la zone de transition entre le nord et le centre de l'Alentejo), les auteurs effectuent une analyse intégrée des ensembles votifs, des architectures et des dates absolues disponibles. Apparemment, la construction et la première utilisation de ces petites tombes simples n'ont lieu que pendant un moment complet du Néolithique moyen local (première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.), contemporain de l'utilisation des cavités karstiques et des premiers hypogées et également contemporain, dans un dernier moment (déjà dans la seconde moitié du 4<sup>e</sup> millénaire avant notre ère), avec les premiers monuments à chambre et couloir différenciés.

## **12. Études sur certaines structures mégalithiques de l'île d'Elbe (Livourne), Italie**

*BACCI Mario Ettore - Collaborateur externe de la Soprintendenza Archeologica della Toscana and Gruppo Archeologico Naturalistico Elba, Italie*

*ROSSI Stefano - Aion Cultura and MAEC, Museo dell'Accademia Etrusca et de Cortona, Italie*

Au cours des recherches archéologiques menées depuis plus de cinquante ans, plusieurs zones de mégalithes ont été identifiées sur l'île d'Elbe, en particulier dans la zone située à l'ouest de l'île, avec des typologies similaires à celles de la région insulaire de la Sardaigne et de la Corse et qui mériteraient une enquête plus détaillée, car les monuments n'ont jamais fait l'objet de fouilles scientifiques. - Le complexe des Sassi Ritti (Campo nell'Elba) situé sur un plateau dans le district de Monte Capanne, dont le toponyme («pierres dressées») laisse présager la présence de groupes de monolithes aniconiques façonnés, un groupe de quatre monolithes alignés dans le sens nord-ouest, environ un mètre de hauteur, et d'autres groupes de monolithes abattus ou partiellement ensevelis sur le même plateau et sur son talus. Cette zone n'a fait l'objet d'enquêtes que dans les années 2000 et aucune fouille systématique n'a jamais été réalisée. Il ne reste que quelques fragments de poterie, peut-être liés à l'Âge du bronze final et un morceau d'obsidienne. - Le site de Piana della Sughera (Campo nell'Elba) sur un plateau visible de Sassi Ritti, sur le versant sud du mont Capanne, fait face au sud de la Corse et forme un ensemble de tombes dolméniques composées de trois sépultures et de quelques monolithes. La structure la plus intéressante présente un plan en pierre sèche pseudo-circulaire de 3 m de diamètre, au centre duquel se trouve un caisson en pierre, partiellement fermé par une dalle semi-circulaire plate, permettant des comparaisons presque parfaites avec les structures corses. Cette zone est également partiellement explorée depuis les années 1970. - Pietra Murata, dans la même région, trois blocs de granite allongés et d'autres blocs carrés fixés de manière circulaire dans le sol ont été identifiés sur deux plateaux. - Monte Cocchero, dans le district de Lacona, dans la partie centre-sud de l'île, sur une colline dont les pentes s'étendent sur environ 50 m, de grands monolithes de granite sont fixés dans une disposition semi-circulaire. Le site a été partiellement étudié en 1962 et des meules ainsi que des céramiques de l'Âge du bronze ont été découverts. Nous y avons entrepris un projet d'étude en collaboration avec le Département d'architecture de l'Université de Florence, et sommes en train de planifier une campagne de lever laser numérisé intégré à courte distance sur la structure aérienne du mouvement et faire le rendu 3D interactif en archéologie virtuelle avec lesquels on espère réaliser le début de campagnes de fouilles systématiques dans les zones concernées.

## **13. Site côtier mégalithique de Pietra Tara, Monte Gallo (province de Palerme), Sicile (Italie). Nouveau site mégalithique en Méditerranée**

*MERCADANTE Francesca - 11 GeoArchPa, Studio di Geo Archeologia Palermo, Italie*

Le site mégalithique de Pietra Tara, découvert en 2004 (F. Mercadante 2005), est situé sur la côte allant de Punta Barcarello à Malopasso, Monte Gallo, Palerme Sicile (Italie). Pour le moment, il semble être le seul site mégalithique de Sicile, construit selon la technique cyclopéenne, caractérisée par des blocs calcaires provenant d'un glissement de terrain, autour duquel le village a été créé. Grâce à la datation calibrée de certains fragments de *Patella ferruginea*, il a été possible de proposer une première chronologie du site (deuxième moitié du deuxième millénaire), Âge du bronze final, 3183 BP cal. Le mur qui contient le village présente des reprises et des adaptations tandis que de grandes zones ont été affectées par des phénomènes telluriques avec la chute évidente de constructions. Le site a révélé une complexité topographique. Il est divisé en deux zones : zone basse et zone haute, séparées par deux pseudo-tranchées. Dans la zone basse, les architectures cyclopéennes concernent le monolithe / totem / menhir de Pietra Tara, situé presque au centre du site, point médian de tous les autres monolithes. La zone basse est caractérisée par des murs / segments, orthogonaux à la côte, divisés en différentes zones topographiques : - zone I lieu de débarquement, avec petit por t; - Zone II Monolite del Corridoio; - Zone III Pietra Tara et Monolite di Sopra Tara; - Zone IV Monolite del Baluardo; - Zone V Monolite Ciaccato; - zone VI Monolite di Tara II; - Zone VII Monolite della Mezza Luna. La Zone Haute, qui s'étend sur plus de 50 mètres de haut, est la plus grande ; elle représente environ 70 % du site. Elle n'a pas encore été entièrement explorée. Elle est recouverte de végétation et est en train de s'effondrer.

#### **14. Architectures en terre et mégalithismes : l'exemple du monument de Soto (Sénégal)**

*DELVOYE Adrien - Post-doctorant et chercheur associé à l'UMR7041 Arscan - Équipe Ethnologie préhistorique, Nanterre, France*

*THIAW Khady - Etudiante en Master, Université Cheik Anta Diop de Dakar, Sénégal*

*ONFRAY Marylise - Post-doctorante et chercheuse associée à l'UMR8215 Trajectoires, Nanterre, France*

*NDIAYE Matar - Enseignant-chercheur à l'IFAN, Université Cheik Anta Diop de Dakar, Sénégal*

*GOUÉZIN Philippe - Chercheur associé à l'UMR 6566 CReAAH, Rennes, France*

*NDIAYE Abdoulaye - IFAN, Dakar, Sénégal*

*MATHÉ Vivien - Maître de Conférence à l'Université de La Rochelle, France*

*BA Thioro - Etudiante en Master, Université Cheik Anta Diop de Dakar, Sénégal*

*CAMERLYNCK Christian - Maître de Conférence, Sorbonne Université, Paris, France*

*GUÉYE Ciré - Etudiant en Master, Université Cheik Anta Diop de Dakar, Sénégal*

*CAMUS Adrien - Chercheur invité, Université de La Rochelle, France*

*BOULINGUIEZ Philippe - Institut National Recherches Archéologiques Préventives, France*

*ROCHA Leonor - Professeure, Université d'Evora, Portugal*

*LAMOTTE Pierre - Etudiant en Master, Université de Toulouse-Le Mirail, France*

*BALLOUCHE Azi - Professeur à l'Université d'Angers, France*

*BOCOUM Hamady - Directeur Général du Musée des Civilisations Noires de Dakar, Sénégal*

*LAPORTE Luc - Directeur de Recherches CNRS, UMR 6566, Rennes, France*

Depuis 2015, les recherches archéologiques menées sur le site de Soto (Région de Kaffrine, Sénégal -L. Laporte et H. Bocoum, dir.) offrent un regard nouveau sur des structures tumulaires à vocation funéraire (Mbaanar) jusqu'ici très peu étudiées. Parmi toute la diversité de ce que recouvre le terme de Mbaanar, nombre d'entre eux se matérialisent dans le paysage par de légers tertres d'une hauteur souvent inférieure à cinquante centimètres. Quelques très rares exemples présentent une pierre frontale érigée à l'est, comme c'est le cas pour le monument de Soto. En périphérie orientale du tumulus, un niveau de sol protohistorique est signalé par une couronne de gravillons latéritiques. Une large dépression en son centre indique l'emplacement initial de la pierre-lyre. Extraite en 1964, cette pierre à tenon central est aujourd'hui exposée et intégrée aux collections du Musée du Quai Branly (Paris, France). Les prospections géophysiques conduites à Soto avaient mis en exergue une "anomalie argileuse" au centre, ceinturée par un fossé périphérique discontinu et quelques structures en creux. Des décapages extensifs ont ensuite permis de dégager l'intégralité d'une architecture monumentale en terre crue de forme ovalaire, d'environ 25 m de diamètre pour au moins 1,5m de hauteur, érigée au centre d'une grande fosse circulaire et entourée de plusieurs fossés périphériques, plus ou moins continus. La structuration du monument témoigne d'un projet architectural élaboré et d'une maîtrise des techniques de construction en terre crue. Une étude géoarchéologique est en cours, notamment pour préciser les techniques de construction, comme les modalités d'un possible effondrement de certaines parties. Le cœur du dispositif est un noyau de terre jaune, probablement ceinturé par une palissade, d'environ 10m de diamètre : il pourrait abriter les niveaux sépulcraux. L'ensemble est ensuite recouvert par plusieurs lits de terre crue qui apparaissent à la fouille comme autant de marches successives. Sur l'une d'entre-elles, un fer de lance avait été planté verticalement. Ces travaux pluridisciplinaires révèlent ainsi pour la première fois en Afrique de l'Ouest un monument de nature totalement insoupçonnée, là où beaucoup précédemment n'avaient vu que de petites buttes de sable. Une ostentation bien cachée, en quelque sorte, ici associée à un dispositif mégalithique plus classique exposé à la vue de millions de visiteurs.

#### **15. Parmi les myriades de mégalithes et leur typologie : enquête sur les variations architecturales des mégalithes de Vidarbha, Inde**

*VIRAG SONTAKKE - Directeur assistant, Département d'Archéologie, Nagpur, Inde*

Vidarbha constitue l'une des régions importantes du Maharashtra, en Inde. Sur le plan archéologique, Vidarbha est connue pour ses monuments mégalithiques. Les sites mégalithiques situés à Vidarbha sont géographiquement concentrés dans le district de Nagpur. L'enquête mégalithique à Vidarbha a commencé dès 1849 et se poursuit toujours. Les enquêtes mégalithiques menées jusqu'à présent mentionnent principalement la typologie de base prévalant dans la région, à savoir les cercles de pierres et les cercles de cairn. Cependant, des découvertes sporadiques de menhirs et de dolmens ont également été remarquées, bien que leur nombre soit très limité. Les récentes explorations effectuées dans la partie orientale de Vidarbha sur les rives du fleuve Wainganga ont permis de mettre au jour une nouvelle typologie de mégalithes jusqu'alors inconnue à Vidarbha. Des centaines de mégalithes ont été remarqués dans la région de Wainganga, affichant une immense variété typologique, tels que cistes, dolmens, menhirs, des dalles plates ainsi que des cercles de pierre et des cercles de cairns. Leur modèle de construction, leur gisement et leur architecture extérieure étaient différents des mégalithes typiques rapportés dans le district de Nagpur. Outre différents types mégalithiques, une architecture intérieure unique, des pierres d'arrangement et des biens funéraires ont révélé des pratiques funéraires complexes. Ce schéma unique suggère que la région de Wainganga avait une tradition mégalithique distincte, quelque peu différente de celle trouvée dans la région centrale de Vidarbha. Les preuves provenant de fouilles et d'explorations récentes indiquent que les variations régionales et les adaptations écologiques étaient en vogue pendant la période mégalithique à Vidarbha. La diversité des mégalithes en ce qui concerne l'architecture intérieure revêt invariablement une grande signification. Le présent poster documente et analyse les variations typologiques significatives parmi les mégalithes de Vidarbha et les déductions associées.

## **16. Organisation sociale du peuple mégalithique à Vidarbha, Maharashtra, Inde**

*VAIDYA Shantanu - Chercheur Assistant, Département de AIHC et d'Archéologie, Deccan College PGRI, Pune, Inde*

La période mégalithique à Vidarbha est contemporaine du début de l'Âge du fer. Les sépultures sont principalement concentrées dans la division Wardha-Wainganga, à savoir les districts actuels de Nagpur, Wardha, Bhandara et Chandrapur de la région de Vidarbha, dans l'est du Maharashtra, en Inde. Les mégalithes sont nombreux. Cependant, la différenciation typologique est limitée. Le principal type dominant est le cercle de pierres avec remplissage de cairn, bien que d'autres types tels que menhirs, dolmen et cistes soient également rapportés. Le mode de subsistance et le mode d'implantation sont certainement le reflet d'un certain dynamisme social et économique au sein de la communauté. Cela se remarque dans les biens funéraires, ce qui permet de déduire la personnalité sociale des morts. Dans le présent poster, l'auteur tente d'analyser les objets funéraires des sépultures mises au jour et leurs implications pour la compréhension du processus social. L'analyse a donné un certain regroupement entre les sépultures de différents sites, ce qui montre qu'il existait des groupes au statut social similaire répartis dans le paysage, et aussi dans différents sites. Cette organisation sociale a conduit au développement d'une société complexe et à la formation d'une autorité et de structures politiques dans la région.

## **17. Monuments mégalithiques du Jharkhand (Inde) : archéologie et ethnographie**

*HIMANSHU SHEKHAR - Doctorant, Deccan College et Institut de Recherche, Pune, Inde*

Les monuments mégalithiques sont présents dans différentes régions de l'État de Jharkhand en Inde. Ils sont représentés typologiquement par des menhirs, des pierres angulaires et des dolmens. En ce qui concerne l'archéologie mégalithique, ces monuments ont été signalés depuis 1872 dans différentes parties de la région par des ethnographes et des anthropologues anglais. En dehors de cela, une seule fouille a été menée dans la région par Archaeological Survey of India en 1965 sur le site de «Khunti toli» dans la subdivision de Khunti. Depuis lors, très peu de travaux ont été réalisés dans la région avec une perspective archéologique. Certains chercheurs indépendants ont récemment effectué quelques recherches sur ces monuments, uniquement du point de vue archéoastronomique. En raison du manque de fouilles archéologiques, il est difficile de déterminer le type et la chronologie de ces monuments. D'autre part, il existe différentes communautés ethniques qui continuent d'élever des structures mégalithiques dans le cadre de la coutume funéraire secondaire, servant de points de repère de leurs implantations. C'est le cas des Mundas et de leurs différents clans. Ils élèvent des dolmens et des pierres tombales en cas de mort naturelle et les menhirs signalent des cas de mort non naturelle. Ces derniers sont également érigés en mémorial et repère de la colonie. Les dolmens et pierres tombales sont nommés «Saasandiri» et les menhirs sont appelés «Biridiri» ou «Biddiri», en terminologie mundari. Ce poster traite des anciens monuments mégalithiques et de leurs équivalents ethnographiques, c'est-à-dire des structures mégalithiques récentes mises en place par la communauté Munda pour comprendre différents aspects de l'archéologie mégalithique dans la région dans une perspective ethnoarchéologique. En gardant cet objectif, un modèle ethnoarchéologique a été adopté pour comprendre différents aspects de l'archéologie mégalithique de Jharkhand en établissant des parallèles entre des structures mégalithiques anciennes et récentes à l'aide d'analogies ethnographiques ; analogie historique directe et analogie comparative générale. Les données récupérées au cours d'enquêtes ethnographiques et d'explorations archéologiques de l'auteur sont utilisées pour l'analyse et la comparaison est effectuée avec le site de fouilles Khunti toli. Sur la base de cette analyse, une conclusion provisoire est tirée dans le présent poster.

## **18. Techniques mégalithiques sur l'île de Sumba (Indonésie) : de la carrière à l'abandon**

*BEC DRELON Noisette - Archimède, UMR 7044, Université de Strasbourg, CNRS, Ministère de la Culture, France*  
*JEUNESSE Christian - Professeur à l'Université de Strasbourg, Archimède, UMR 7044, CNRS, Ministère de la Culture, France*

Différentes techniques de constructions de tombes mégalithiques ont pu être observées sur l'île de Sumba en Indonésie où cette tradition est encore vivace. Au travers de plusieurs études de cas, de la carrière à l'abandon en passant par le transport et la construction, nous proposons une synthèse de ces pratiques vivantes dans le but de nourrir nos réflexions sur celles du passé. Il sera également question de dispositifs liés à l'utilisation et à la restauration des tombes qui outre leur originalité technique, sont aussi des indices de fonctionnement collectif et de l'investissement de ces communautés pour la pérennité de leur monument.

## **19. Tamchinsky Deer Stone : documenter les stèles mégalithiques**

*KAZAKOV Vladislav - Novosibirsk State University, Novosibirsk, Russia, Novosibirsk State University of Economics and Management, Novosibirsk, Russie*

*KOVALEV Vasily - Novosibirsk State University, Novosibirsk, Russie*

*ZHUMADILOV Kair - Novosibirsk State University, Novosibirsk, Russie*

*LBOVA Lyudmila - Novosibirsk State University, Novosibirsk, Russie*

*SIMUKHIN Aleksandr - Novosibirsk State University, Novosibirsk, Russie*

L'article décrit la méthodologie pour documenter les stèles avec des images en relief en utilisant la photogrammétrie, comme sur l'exemple de la pierre de cerf Tamchinsky en Transbaïkalie. Une description complète du monument, ses caractéristiques stylistiques des images sur les plans sont présentés. La méthode de construction semi-automatique de dessins d'image basée sur des méthodes

numériques, traditionnellement utilisées dans les tâches topographiques, a été testée et appliquée. Cette méthode a été présentée par Monna et al. en 2018. Le principe de base de l'approche consiste en la modélisation 3D d'un objet à l'aide de la photogrammétrie SfM, en créant un modèle DEM du relief des plans et en appliquant de manière cohérente les algorithmes SLRM et Canny Edge Detection pour la mise en surbrillance des images. Les images numériques ainsi obtenues permettent de clarifier les détails des dessins et sont utilisées pour la représentation finale de ces derniers. En raison de l'utilisation d'images orthonormales en tant que couche source, les dessins résultants sont exempts de distorsions géométriques possibles, ce qui est difficile à obtenir avec d'autres techniques de dessin. La méthodologie de documentation décrite est liée à des méthodes très précises et non invasives. Les résultats de la documentation proposée permettent de créer des modèles numériques précis offrant des solutions pour les travaux de recherche ultérieurs (datation, technologie d'imagerie, mesure de distances, profondeur et forme des marques d'outil avec lesquelles les images ont été réalisées, ainsi que pour l'analyse morphométrique, etc.). Les modèles 3D fournissent des informations pour la surveillance et la recherche sur les processus de dégradation. Ils peuvent être mis à la disposition du public sur Internet, imprimés ou intégrés à des scènes 3D virtuelles. Ce travail a été financé par la Russian Science Foundation (projet n° 18-78-10079).

## **20. De la pierre à la poudre : granite, céramique et mégalithisme en Amapá – Brésil**

*Da SILVA COSTA Marina – Etudiante en maîtrise d'Archéologie - Université Fédérale de Minas Gerais, Brésil*

Selon l'archéologue Denis Williams, l'introduction de roches traitées dans la fabrication de pièces précoloniales provenant des Guyanes augmenterait le niveau de dureté de ces céramiques. Sur la base de cette hypothèse, l'expérience visait à fabriquer des plaques et des rouleaux en céramique en ajoutant du granite broyé. Les résultats de la recherche proviennent d'analyses de céramiques mégalithiques du site archéologique AP-CA-18 - Rego Grande, Calçoene, dans l'État d'Amapá, au Brésil. L'analyse des tessons de céramique mis au jour sur ce site a révélé la présence de granite broyé dans l'argile de certaines céramiques précoloniales. Dans le même contexte, des sépultures secondaires et une grande structure mégalithique avec des signes d'usages astronomiques, également construits en granite, évoquent un réseau de relations entre les humains du passé et ce matériau primordial. À la suite de l'expérience, il a été observé avec l'utilisation de l'échelle de Mohs que l'intrusion de «granite broyé» dans des pièces en céramique augmente sensiblement leur dureté, montrant ainsi l'amélioration suggérée par Williams. La recherche est conçue comme un projet de thèse où seront réalisés des tests d'archéométrie et d'analyses des lames pétrographiques de tessons précoloniaux, associant ainsi les connaissances scientifiques modernes à une théorie, encore en cours de construction, sur une symbologie possible des divers usages du granite par les peuples anciens de la région, dans l'état d'Amapá (nord du Brésil). Notre objectif est de comprendre les utilisations du matériau primordial dans le paysage et dans la vie passée des habitants de cette partie de l'Amazonie brésilienne, en suggérant une relation de symétrie dans laquelle des approches pratiques et symboliques formeraient une réalité unique pour ces peuples, différente de la précédente.

## **21. Une proposition chronologique concernant l'âge du complexe de Pumpunku, basée sur une théorie du transport de Plataforma Lítica (Bolivie)**

*ARIASA Francisco J. - Département des Fluides Mécaniques, Université de Catalogne, ESEIAAT, Barcelone, Espagne*

Construits il y a des milliers d'années en Bolivie, les ruines de Pumapunku ont laissé perplexes les experts pendant des décennies. Depuis la découverte du site de Tiwanaku, des chercheurs ont travaillé à la détermination de l'âge de Pumapunku par diverses méthodes de datation telles que : l'archéoastronomie (11 000 à 17 000 ans. ), la datation au radiocarbone (1580 av. J.-C.) et avec des estimations plus récentes qui situent Pumapunku autour de 110 ap. J.-C. Néanmoins, l'origine exacte et l'âge du site sont toujours en litige. En revanche, occupant le bord est du Pumapunku, ce que l'on appelle la Plataforma Lítica, qui consiste en une terrasse en pierre de 6,75 sur 38,72 mètres pavée de multiples blocs de pierre de grande taille. La plus grande plaque de grès rouge mégalithique, très massive, trouvée à la fois dans les sites de Pumapunku et Tiwanaku mesure 7,81 mètres de long, 5,17 mètres de large et mesure en moyenne 1,07 m. On estime que cette dalle de pierre pèse 140 tonnes. Un certain nombre de théories ont été avancées pour tenter d'expliquer avec quelles méthodes de travail et comment a-t-on transporté ces mégalithes très massifs depuis des carrières de la péninsule de Copacabana à environ 10 à 90 kilomètres de Pumapunku et d'autres du site de Tiwanaku, avec l'utilisation de cordes en peau de lama, de rampes et de plans inclinés. Mais ces théories demeurent aujourd'hui spéculatives. Dans ce travail, une nouvelle théorie et méthode pour le transport de Plataforma Lítica est discutée et, contrairement à d'autres méthodes proposées précédemment, elle définit l'âge de Pumapunku. La théorie, la technique et les résultats sont présentés dans ce travail.





# VENDÉE

LE DÉPARTEMENT



Liberté • Égalité • Fraternité  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET  
DE LA RÉGION  
PAYS DE LA LOIRE



Inalco  
université de Paris  
CNRS



**Campanile**  
Créateurs de bons moments.